



CONFEDERATION DU SUD,

PAR LE

Professeur Bibaud, jeune,

DOCTEUR ÈS DROITS DE LA FACULTÉ DE SAINT JEAN
DE NEW-YORK.

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE L'ÉTAT DU MICHIGAN., ETC.



Montreal :

F. CÉRAT, IMPRIMEUR, NO. 19, RUE ST. GABRIEL.

1864.



CONFEDERATION DU SUD,

PAR LE

Professeur Bibaud, jeune,

DOCTEUR ÈS DROITS DE LA FACULTÉ DE SAINT JEAN
DE NEW-YORK.

MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DE L'ÉTAT DU MICHIGAN., ETC.



Montreal :

P. CÉRAT, IMPRIMEUR, NO. 19, RUE ST. GABRIEL.

1864.

LE DROIT DE SECESSION.

Les Américains s'étaient insurgés contre la Grande Bretagne en 1775 ; plus tard, ils se hâtèrent fort de patronner les provinces insurgées contre l'Espagne. A leur tour, les Etats du Sud se sont séparés des Etats du Nord : cela n'est-il pas dans la logique des faits ? doit-on voir là un événement anormal et qu'on ne dût point prévoir ?..... N'était-il pas présagé depuis longtemps par les hommes d'état de l'Angleterre, ainsi que le constate, tout en se faisant leur contradicteur, M. Papineau, dans sa brochure sur l'insurrection de 37, publiée à Paris ? Et quand les événements organiques ne porteraient point tôt ou tard leurs fruits, n'était-il pas tout simple que nous fussions préparés à ce qui arrive, quand la Déclaration d'Indépendance porte que les pouvoirs des gouvernants sont dérivés du consentement des gouvernés ;.... quand, en ratifiant la constitution, les Etats de New-York, de Virginie, de Rhode-Island posent en principe que le peuple peut, pour son bonheur, réassumer le pouvoir qu'il a confié au gouvernement ? Tout mandat, en effet, n'est-il pas de soi révocable ?

Les Américains ont applaudi les premiers à la sécession ou plutôt à l'*incamération* des provinces italiennes de l'Emilie ; or, la condition des Etats du Sud est bien autrement favorable en droit, puisqu'ils possèdent tous un gouvernement propre et électif, tandis que les Romagnes n'étaient que des provinces.

Il n'est que trop vrai que le Nord refuse solennellement à l'heure qu'il est de tendre une main secourable à la malheureuse Pologne ; mais c'est que la lutte fratricide dans laquelle il se voit engagé, le rend intéressé à avoir deux poids et deux mesures ; les Butler et les

Mouravieff s'entendent fort, mais la nation des Kosciusko et des Pulawski, ces compagnons d'armes de Washington, se serait-elle attendu à ce coup?... une voix isolée à crié contre les compromettantes ovations faites par de soi-disant Républicains aux représentants d'un empire barbare, ces derniers jours : c'est celle du général Franz Siegel. Les Russes ont rendu visite à Butler !

On interpelle les esprits qui, comme nous battent des mains au spectacle de la sécession et on s'exclame : "Vous patronnez l'esclavage !" Mais le gouvernement du Nord en veut-il vraiment à cette plaie de l'humanité ? Lincoln n'a-t-il pas offert tout d'abord au Sud, toutes les garanties possibles de sa préservation ? ne l'a-t-on pas vu répudier la Proclamation émancipatrice du général Hunter, lancée sur le littoral, et dans sa propre proclamation si audacieusement hypocrite du 1er jour de Janvier 1863, a-t-il vraiment eu pour but l'abolition de l'esclavage, ou n'a-t-il pas plutôt entendu exciter une guerre servile, comme le dénonce au nom de l'Europe, lord John Russell, dans sa dépêche à lord Lyons en date du 17 Janvier ? Le document présidentiel n'était-il pas, de fait, une consécration de l'institution en elle-même, de cela seul qu'il n'abolissait pas simultanément la servitude dans les Etats loyaux, et qu'il semblait limiter l'effet de la proclamation à la durée de la rébellion ? Et si, depuis lors, le Président, du Nord a semblé se refuser à une paix qui laisserait subsister la servitude, n'avons-nous pas la harangue toute récente de Seward à Auburn, comme preuve la moins équivoque que le lord anglais avait bien interprété la proclamation du jour de l'an, qu'elle n'a été qu'une mesure de guerre pour sauvegarder l'union, et que si c'est par la sanction de l'esclavage que l'union peut-être préservée, il sera tout simple de revenir en arrière ? Pour ce qui est de la subite et grimacière sympathie des Américains pour les noirs, n'avons-nous pas eu bruit de quatre différentes mutineries des troupes de couleur,

que le Nord s'applaudit ou se vante d'avoir conviées à la liberté ?

Le Président Buchanan n'a point cru que la coercition fût constitutionnelle ; on prouve qu'elle ne l'est pas par les écrits des Jefferson, des Madison et des Clay, voire même par d'anciens discours d'Abraham Lincoln. S'il n'y avait point preuve, mais seulement présomption, la meilleure démonstration *a posteriori* de sa légitimité serait que la constitution a péri ; à moins que la presse supprimée ou baillonnée, le secret des lettres violé, l'*habeas corpus* mis de côté, et le Prévôt-Maréchal remplaçant le Shériff ; les confiscations, le morcellement des Etats pour en créer de nouveaux, les élections faites par la soldatesque, la conscription, la menace qu'on fait de marquer les soldats, les agents qu'on entretient à l'étranger, et qui vendent au Nord les hommes qu'ils ont pu tromper, n'offrent à l'univers des faits qu'on doive réputer constitutionnels !!

Winfield Scott écrivait le 13 Mars 1861, comme pour dissuader ses compatriotes d'entrer en guerre :

“ La conquête parachevée (par un Hoche ou un Desaix à la tête de 300,000 hommes) au prix d'un énorme massacre pour le Nord et le Nord-Ouest, sans compter une dépense d'au moins 250 millions, quels en seraient les bénéfices ? Quinze provinces dévastées, non pour être amenées à vivre en bonne harmonie avec leurs conquérants, mais pour être contenues pendant des générations par de grosses garnisons, avec une dépense quadruple des revenus nets ou taxes qu'il serait possible de leur imposer, avec un Protecteur ou un Empereur à la suite. ”

Abraham Lincoln n'est-il pas déjà ce protecteur, ce despote ? (*) Washington a été un moment Dicta

(*) Le Dr. Goss, évêque catholique de Liverpool, prêchant lors de la bénédiction d'une nouvelle église, disait naguères : Think you that the imperialism of Russia is more tyrannical, or that it crushes more people than Abraham Lincoln, who is the representative of a liberal government in the Republic across the Ocean ? No ; there is no tyranny more terrible than that which bears the banner of liberty, than that banner which crushes the liberty of others while it raises itself, which brings itself into fame because it has trodden down almost every thing else may be near it.

teur, mais cette magistrature extrême lui avait été décernée par un Congrès.

Du reste, où que l'on se range dans ce grand débat, la radieuse confédération du Sud a eu pour elle le succès comme le constatent des avèux mémorables. "Jefferson Davis et ses généraux ont fait du peuple du Sud une Nation" a dit M. Gladstone à New-Castle ; et le Times de Londres : "Le peuple du Sud s'est rendu fameux, et si le renom du brillant courage, du dévouement constant et de succès militaires sans parallèle peuvent lui être un dédommagement pour ses souffrances temporaires, il peut attendre !"

Il nous est donné de pouvoir mettre à la suite de ces témoignages glorieux celui de la Presse, journal Parisien qui, jusque-là, s'était fait l'écho du Nord. Après avoir peint Abraham Lincoln comme un homme de rien et sans capacité, il ajoute :

"Jefferson Davis est doué de toutes les connaissances nécessaires à un homme d'état, à un homme de guerre, à un fondateur de gouvernement : il a su trouver, créer les ressources pour combattre les 1200,000 hommes mis en ligne par le Nord, pour organiser la victoire, déjouer la vigilance des croiseurs bloquant les côtes, faire arriver les armes, les munitions par delà les mers, faire manœuvrer ses armées, les grouper pour les lancer sur un point donné, gagner les batailles de Bull's Run, de Manassas, de Frédéricksburg, de Chancellorville, de Chickamauga, *porter la terreur et la dévastation au cœur du territoire ennemi* ; puis entretenir à l'étranger les agents diplomatiques les plus habiles, exciter l'intérêt des puissances en faveur d'une cause dont la pierre angulaire est l'esclavage. Beauregard, Lee, Stonewall Jackson, Magruder, Longstreet, Sterling Price, Ewell, Joe Johnston, les deux Hill ont fait des prodiges d'audace, de talent ; ils ont infligé au Nord les défaites les plus humiliantes, les désastres les plus douloureux."

Nous ne saurions souscrire qu'en partie à cet éloge du Président Davis. Autant nous avons de respect pour l'homme d'état qui s'est placé dans une situation assez imposante pour que le Pape, qui est à la tête du pouvoir diplomatique le plus discret et le premier en préséance parmi les états catholiques, l'ait virtuellement reconnu par ses Lettres du 3 Décembre dernier, autant nous croyons peu à l'habileté de ses combinaisons militaires. Par son système défensif et ses mesquines jalousies contre Beauregard, l'homme de l'offensive, (*) le Sud seul a souffert immédiatement de l'état de guerre. Bien loin d'avoir porté le fer et le feu au cœur du pays ennemi, on a perdu, pour prix d'avoir attendu que McClellan eût formé une armée, le Missouri et le Kentucky et partie de la Virginie, du Tennessee, de l'Arkansas : Beauregard dont le bras a été considérablement raccourci par les susceptibilités et les méfiances républicaines, allait être le Bonaparte du Sud. Le général Lee, le préféré du cabinet de Richmond, parce qu'il ne porte ombrage à personne, n'a qu'une spécialité, l'habileté dans la défensive. Quand à deux reprises, il est venu dans le Nord, au lieu de frapper, il s'est montré inepte, attendant comme le maréchal Giulay dans les marais du Piémont. Il a admirablement défendu les approches de Richmond, mais il a toujours perdu les deux tiers de la Virginie. Beauregard, si on l'eût laissé faire, eût pu prendre Washington, qui n'avait pas alors sa ceinture de forts ; si non, rien ne prouve du moins qu'il n'aurait point pu défendre la ligne de Manassas, tandis que son collègue a fini par céder celle même du Rappahannock. On n'a pas à regretter pour la gloire de Beauregard, son espèce d'exil à Charleston, mais si le cabinet n'eût pas profité de la maladie de ce capitaine pour l'arracher à l'armée de l'Ouest qu'il avait formée, l'invasion du Kentucky et

(*) After the great battle of Manassas, praises and honours were showered upon him by the whole Confederacy, but the Southern authorities have subsequently treated him with coldness and neglect.—Estvan. *War Pictures from the South*.

de l'Ohio n'eût pas été un coup manqué, et toute la guerre dans l'Ouest n'eût pas été qu'une suite de retraites. Le gouvernement de Richmond a pris une sage mesure en appelant Beauregard de Charleston pour défendre la Péninsule, mais après les humiliantes défaites d'Ulysses Grant sous Petersburg en Juin, il n'y était plus nécessaire, et Lee dont toute l'habileté n'aurait point conservé cette place avant cette époque, devenait suffisant ; il fallait envoyer Beauregard prévenir la catastrophe d'Atlanta en lui rendant son ancienne armée : cette mesure n'a été annoncée dans le Nord d'après les journaux du Sud, que parce qu'elle était naturelle : *vox populi, vox Dei* ; mais cela n'était pas le fait de Jefferson Davis et de son entourage ; il leur suffit de généraux qui n'ont jamais été éprouvés à la tête des armées. Nous n'avons plus qu'à leur souhaiter que la rumeur qui donne la Géorgie comme traitant avec le Nord pour sa réadmission dans l'Union soit fausse.

Non, une guerre défensive n'est pas le fait du Sud. Une campagne défensive n'est pas la guerre, a dit un lieutenant de Bonaparte, sans l'expectative de l'offensive. L'offensive a été résolue à Richmond avant la dernière campagne, mais le général Lee a attendu qu'Ulysses Grant fût lui-même prêt à entrer dans le Sud, et malgré ses désastres, la situation en Septembre promet tout pour le Nord.

Heureusement, comme l'a prédit Winfield Scott, qu'une conquête ne referait point l'Union. Pour ce qui est des opérations militaires, les as peuvent encore revenir au Sud, si le mouvement de Sterling Price vers le Missouri et le passage du Mississippi par une partie des forces de la Louisiane, sont un mouvement offensif bien dessiné.

BIBAUD.

Montréal, Octobre 1864.

APERCU CHRONOLOGIQUE.

1860.

Abraham Lincoln est élu Président des Etats-Unis. Le choix de cet homme vulgaire est fatal à l'Union.

Sécession de la Caroline du Sud, le 20 Décembre ; les fédéraux évacuent le fort Moultrie et Castel Pinckney, et se retirent dans le fort Sumter. Le Major Ripley prend le commandement de Moultrie.

1861.

9 Janvier ; le *Star of the West*, envoyé pour ravitailler le fort Sumter, est accueilli à coups de canon par les batteries de l'Isle Morris. Sécession de l'état du Mississippi. La Virginie propose un congrès de paix ; il s'assemblera à Washington sous l'ex-président Tyler, sans succès.

Adjonction de quatre autres Etats, — l'Alabama, la Floride, la Géorgie et la Louisiane.

FEVRIER.

Le Texas abandonne l'Union.

Congrès à Montgomery, Alabama, le 4 ; une constitution est rédigée le 8, et le lendemain, Jefferson Davis est nommé Président provisoire de la confédération.

16. Le général Twiggs transmet les arsenaux du Texas aux autorités de l'Etat.

MARS.

Le 9, l'armée du Sud sera composée d'un corps d'ingénieurs, d'un corps d'artilleurs, d'un régiment de cavalerie et six régiments d'infanterie, comprenant 10.737 hommes ; peu de mois après il aura 290.000 hommes en armes.

Lettre mémorable de Winfield Scott, qui sera citée plus tard par les amis de la paix, (13).

AVRIL.

Le 12 de ce mois, Toutan Beauregard, Louisianais, originaire du Canada, réduit le fort Sumter malgré la présence de l'escadre américaine, après un bombardement de quarante-huit heures. L'évêque Lynch chante un *Te Deum*.

Le Colonel Van Dorn, enlève le Star of the West à Indianola.

Sécession de la Virginie, le 19 ; les fédéraux évacuent Harper's Ferry, où entrent le colonel Allan et le capitaine Ashby.

Lincoln déclare les ports du Sud en état de blocus.

Le brigadier Tagliafero menace Norfolk ; destruction de l'arsenal et de la flotte, y compris le Pennsylvania, de 130 canons.

MAI.

Le 10, Robert Edmond Lee est nommé commandant des forces militaires de l'Etat de Virginie.

Lettre missive du Secrétaire d'Etat Seward aux agents diplomatiques à l'étranger, dont le but est de faire prendre le change à l'Europe sur l'importance de la levée des Etats du Sud.

Richmond devient la capitale de la Confédération.

Action de Big-Bethel, où le général Butler est mis en fuite par le Colonel Barckhead Magruder.

Le 31, Beauregard est nommé commandant de l'armée du Mississippi, et aussitôt contremandé pour l'armée du Potomac. Il est à Richmond le premier Juin, et le même jour à Manassas, d'où il lance une proclamation ardente ; Jos. Eceleston Johnston commande un corps séparé.

JUIN.

Le 16, affaire de Vienna, où le Colonel Gregg fait éprouver un échec au général Schenck.

Plusieurs points de la côte en vain attaqués.

JUILLET.

Le 2, le Colonel Jackson entame le corps du général Patterson, qui a franchi le Potomac.

Victoire du général McClellan sur le général Lee, à Cheat Mountain ; le général Garnett est tué.

Le 15, 63 régiments formant la " grande armée du Nord," évaluée à 55,000 hommes par Kettel, (*) s'ébranle ; le corps de Patterson, de 18,000 hommes, doit agir de concert avec elle.

Action de Bull's Run, le 18 ; Beauregard repousse le général McDowell ; le général Bonham se signale ; le combat dégénère en un duel d'artillerie. Winfield Scott, qui dirige les opérations de Washington, s'attachera désormais à tourner la position, qui n'a pu être forcée de front. Le congrès s'ajourne pour que ses membres puissent jouir du spectacle de la lutte.

Bataille de Manassas le 21 ; la grande armée marche au cri " On to Richmond," suivie de gouverneurs d'Etats, de sénateurs, de grandes dames et de curieux de toute sorte ; Joe Johnston, requis par Beauregard, remplit le rôle de Blucher en lançant la cavalerie de Stuart sur Patterson, qui rappelle Grouchy, et se rallie à Beauregard par une belle marche pour prendre part à la fête. L'arrivée de la division Kirby Smith sur le champ de bataille, la décide tout-à-fait en faveur des confédérés. Le char de triomphe de Scott, le carosse du gouverneur du Rhode-Island, 28 canons, deux sénateurs, le Colonel Corcoran et 1600 hommes, sans y comprendre les blessés, sont pris avec onze drapeaux. Jefferson Davis, parvenu tard sur le champ, y acclame Général Beauregard, qui n'était encore que brigadier ; cette nomination sera confirmée par le Sénat du Sud. Winfield Scott tombe dans la disgrâce. Manassas fait des citoyens du Sud une Nation.

La brigade de Miles, postée à Centreville, est entraînée dans la déroute.

(*) *History of the great Rebellion.* N. Y. 1862.

Cependant, le Président Davis répudie toute stratégie offensive et empêche Beauregard d'attaquer Washington, où tout est dans le plus grand désordre ; il est malheureusement supporté par le général Johnston.

Beauregard fortifie Centreville et forme le blocus de Washington et du Potomac, qu'il couvre de batteries depuis Aquia Creek jusque à Leesburg. Les fédéraux perdent un grand nombre de navires.

Jackson, gouverneur du Missouri, bat le général Siegel à Carthage. Il est joint par Sterling Price et Ben McCullock.

AOUT.

Bataille de Springfield gagnée le 10 par Ben McCullock et Sterling Price sur le général Lyon, qui est frappé à mort.

En Virginie, Magruder brûle Hampton le 12.

Le prince Napoléon, accompagné de M. Mercier, Ministre à Washington, visite le camp des confédérés ; il est reçu par le Colonel Stuart, chef de la cavalerie, déjeune avec Beauregard et Johnston et visite les campements.

Le Président Davis interdit la publication du rapport du vainqueur sur la bataille de Manassas ; longanimité et désintéressement de ce grand capitaine.

Il se met en marche le 28, pour tourner la position d'Arper's Ferry ; George McClellan, qui a supplanté Winfield Scott, le prévient en ordonnant au général Banks d'évacuer cette position.

SEPTEMBRE.

Sterling Price se rend maître du fort Scott.

Reconnaissance du général du Nord Smith à Lewinsville ; il a deux hommes tués et 10 blessés. McClellan, qu'on appelle le nouveau Napoléon, fait de l'affaire un rapport où il promet que l'armée n'aura plus de Bull's Run.

Il donne des noms à 25 redoutes dont il a entouré Washington.

Beauregard occupe cependant Munson Hill, en vue du Capitole.

Après un combat de trois jours, Sterling Price force le Colonel Mulligan à capituler à Lexington avec 4,000 hommes, et recouvre le grand sceau et les archives de l'Etat du Missouri. Le général Sturgis, arrivé trop tard à la rescousse, est contraint de s'éloigner.

Abandonné par Ben McCulloch, auquel ses lauriers donnent de l'ombrage, Price commence le 27 une admirable retraite, et va protéger à Néoshoe, la Législature, qui passe une ordonnance de sécession ; salut de cent coups de canon.

Le général Rozencranz bat le général Floyd à Gauley Bridge, puis le général Lee à Cheat Mountain.

OCTOBRE.

Il est repoussé par Stonewall Jackson à Green Bier.

Le 8, le général Braxton Bragg, maître de Pensacola et des forts Barrancas et McCrae, bombarde le fort Pickens et l'escadre du Nord, qui souffre beaucoup ; coup de main hardi des confédérés sur l'île Santa Rosa.

Combat des hauteurs de Bolivar, en Virginie, le 13 ; les fédéraux qui ont franchi le Potomac, seront obligés de le repasser .

Nouvelle tentative ; désastre partiel de Balls Bluff, le 20 ; le général et sénateur Baker est tué, 700 hommes et trois canons pris, 1300 tués et blessés. Ordre du jour éloquent de Beauregard, qui est seul commandant de l'armée du Potomac. Joe Johnston a à Richmond le commandement général des armées du Potomac, sous Beauregard, d'Aquia Creeck, sous le général Holmes, et de la vallée de Shenandoah, sous Stonewall Jackson : le général Lee est ministre de la guerre.

Le général fédéral Rousseau ayant occupé une partie du Kentucky en dépit de l'ordonnance de neutralité de cet Etat, Léonidas Polk, devenu d'évêque

général, occupé et fortifie Columbus ; tandis que le général Zollicofier se porte à la rencontre des fédéraux et bat le général Shoeph ; le général Sidney Johnston, posté à Bowleen Green, a le commandement supérieur.

Leonidas Polk, aidé du général Pillow, repousse le général Ulysse Grant à Belmont.

Le commodore Dupont réduit Port Royal et les forts Walker, et Beauregard ; l'Ile Roanoke, Elisabeth City tomberont en son pouvoir.

Winfield Scott est chargé d'une mission à Paris ; l'archevêque Hughes et Thurlow Weed vont aussi en Europe soutenir la cause du Nord.

Le général Frémont est disgracié. Sterling Price, poursuit jusque à Osceola, son armée sans chef.

DÉCEMBRE.

Le capitaine Wilkes arrête sur le Trent MM. Mason et Slidell, envoyés des Etats du Sud à Londres et à Paris. Tout le Nord acclame cet acte, et le Secrétaire d'état pour la marine y applaudit. En Virginie, la mésintelligence continue entre Beauregard et l'administration de Richmond. Le général Lee regarde le Rapahannock et non Manassas Junction comme la ligne de défense du Sud. Beauregard, qui désapprouve tout mouvement de retraite vers ce point, ira enfin prendre le commandement de l'armée du Micissipi, qui lui avait d'abord été assigné.

Premier succès de l'armée du Nord sur le Potomac ; le général McLermand met en désordre le corps de Stuart à Drainesville.

1862.

JANVIER.

Le cabinet de Washington se décide à plier dans l'affaire du Trent ; les envoyés sont remis à lord Lyons. M. Slidell, quoique non formellement reconnu à Paris, y aura plus d'entrevues avec l'empereur qu'aucun ambassadeur accrédité par les grandes puissances.

Nouveau bombardement du fort Pickens ; le colonel Brown y commande.

Flotte de pierres coulée dans la rade de Charleston, dépense énorme sans résultat ; les puissances feront des représentations contre cet acte de vandalisme.

Bataille de Mill's Pring, Kentucky, perdue par les confédérés ; le valeureux Zollicoffer est tué.

Le Président Lincoln assigne le 22 février pour la marche en avant des armées de la forteresse Monroe, du Potomac, du Sud Ouest et de l'escadre du golfe du Mexique.

FÉVRIER.

Le commodore Foote se rend maître du fort Henry, sur la rivière Ténéssee, bravement défendu par le général Tighman, qui est pris avec seulement soixante hommes. Il se retrouvera parmi les défenseurs de Vicksburg.

Sterling Price évacue définitivement Springfield.

Le 15, Albert Sidney Johnston évacue la position de Bowleen Green, menacée par Carlos Buell à la tête de forces supérieures.

Siège du fort Donaldson ; l'escadre du commodore Foote, qui est blessé, ne peut soutenir le feu de la place ; mais après quatre jours de combat, une sortie générale n'ayant eu qu'un succès partiel, Pillow et Floyd s'échappent avec leurs divisions, et Buckner, resté dans la place avec 5000 hommes, la remet le 16 à Ulysses Grant.

Le 21, le général Sibley défait les fédéraux à Val Verde sur le RioGrande, dans le Nouveau Mexique, et marche sur la capitale, Santa Fe, qui sera prise ainsi qu'Albuquerque. Cette conquête ne sera pas stable.

Albert Johnston évacue Nashville le 23 et se rallie par une marche périlleuse à Beauregard près de Corinth. Conférence entre les deux généraux, dont le procès-verbal est envoyé à Richmond ; Beauregard approuve qu'on évacue Columbus et fortifie l'île No. 10, qu'il fixe pour première ligne de défense.

Columbus est évacué le 27.

La grande armée de Virginie ne marche pas en avant, tenue en respect par des canons de bois, laissés dans les positions originairement fortifiées par Beauregard.

MARS.

Les fédéraux à Columbus.

Bataille d'Elkhorn ou de Pea Ridge, dans l'Arkansas, livrée au général Curtis par Van Dorn, Sterling Price, et Ben McCulloch, qui est tué le troisième jour, le 8 Mars. Le but des fédéraux est le fort Smith ; mais les confédérés demeurent en état de le sauvegarder, ainsi que le fort Van Buren, bien qu'ils soient obligés de céder le champ de bataille, emmenant néanmoins 350 prisonniers et 4 canons ; Curtis se retirera bientôt de son côté.

Beauregard demande les cloches des églises pour en faire des canons.

Combat naval de Newport News ; le Merrimac, capitaine Buchanan, sorti de Norfolk, attaque l'escadre du Nord sous les canons de la forteresse Monroe ; il coule le Cumberland, brûle le Congress, échoue le Minnesota, désempare le St. Laurent, l'Oregon et le Zouave. Buchanan trouve la mort, et est remplacé par le lieutenant Jones. Le Monitor sauve le reste de la flotte.

Cet événement aura un immense retentissement en Europe ; des vaisseaux de guerre anglais et français viendront à Hampton Roads pour être témoins de la lutte expectante entre le Merrimac et le Monitor qui, dans une nouvelle sortie de son adversaire, le laissera enlever deux navires chargés de charbon, sans tenter de les protéger.

Siège de l'île No. 10 par le commodore Foote, le 10 Mars.

Marche de la grande armée du Potomac ; elle parvient à Manassas, depuis longtemps abandonné par les contradicteurs de Beauregard.

Le général Halleck prend le commandement

supérieur de l'armée du Mississippi ; le général Frémont reçoit le département des Montagnes ; George McClellan ne commande plus toutes les armées du Nord, mais seulement celle de Virginie.

Le 17 et durant trois jours, bombardement incessant et infructueux de l'Ile No. 10 ; dépêche du commodore Foote, où il montre peu d'espoir de réussir.

Combat de Winchester en Virginie, gagné le 23 par le général Banks.

AVRIL.

Beauregard peut télégrapher à Richmond qu'après un bombardement de 15 jours, les batteries de l'Ile No. 10, sont intactes, qu'il n'a eu qu'un homme tué et quelques blessés ; qu'un des vaisseaux ennemis a été désamparé et qu'un autre paraît avoir été coulé bas.

Le 4, il laisse le commandement au général Mackall, pour entrer en campagne. Ce fut un mauvais choix.

Arrivée des fédéraux devant les ouvrages des confédérés à Yorktown, le 5.

Les armées du Nord dans le Trans-Mississippi vont se concentrer. Albert Sidney Johnston et Beauregard trop faibles pour lutter avec le général Halleck à forces égales, se décident à attaquer Ulysse Grant à Shiloh, avant qu'il ne soit rallié par Carlos Buell ; surprise du camp fédéral le 6 ; la division Prentiss est tuée ou enlevée ; Johnston est blessé mortellement ; l'armée du Nord perd son camp et est refoulée sur ses canonnières, qui arrêtent la poursuite au crépuscule. Prentiss, prisonnier de Beauregard, lui témoigne que les officiers du Nord sont unanimes à voir en lui le premier capitaine du Sud.

Bataille de Pittsburg Landing livrée le 7 à Beauregard par Buell et Grant réunis ; les armées fédérales ne peuvent enlever le champ de bataille de vive force, mais Beauregard prépare la retraite à midi et l'exécute à trois heures ; l'admirable disposition qu'il fait de son artillerie tient les fédéraux en respect ; les offi-

ciers ont peine à décider les troupes du centre à quitter les lieux. Beauregard mène avec lui un major-général, trois brigadiers, 3600 prisonniers, 14 canons, 35 drapeaux et une énorme quantité d'armes et d'effets de campement. (*)

Le 8, le général Makall évacue l'Ile No. 10, après avoir encloué les canons ; le Nord exagère outre mesure les captures qu'il y fait.

La cavalerie de Sherman et l'infanterie de Wood sont refoulées de Purdy par les avant-postes de Beauregard, qui ralliera à lui Price et Vandorn, et posté au point stratégique de Corinthe, y tiendra Halleck en échec pendant deux mois.

Le ministre de France Mercier se présente à Richmond pour y parler de paix.

Le 11, le général Gilmore réduit le fort Pulawski près Savannah ; ses remparts en granit ne peuvent résister à la puissante artillerie du Nord.

Progrès du général Banks dans la vallée de Shenandoah.

L'amiral Ferragut, ne pouvant faire taire les canons des forts St. Jacques et St. Philippe, commandés par le général Duncan, réussit néanmoins à passer sous leur feu et détruit ou disperse la flotille du commodore Hollins ; les confédérés détruisent d'immenses approvisionnement, le 26, Farragut demande la reddition

(*) Officers of splendid genius led the rebels in their mad charges, and the huge attacking army of 80,000 men, was handled as easily and skillfully as engineers control some vast machine.

New-York World.

I need not to be ashamed to say that the army is demoralized. It has received a blow which has shattered it to the center. It is probably no disgrace to men who have sustained so grave a pressure to say that they are somewhat cowed by the result. A few days however under the organizing eye of the commander in chief will restore it to a tolerable state of efficiency. If another battle is to take place, which is doubtful, general Halleck will lead in person, and with the help of general Buell, and it is hoped of general Smith, will outweigh in skill the confederate leaders as much as the native valour of their troops is inferior to our own.

Correspondance du New-York World.

de la Nouvelle-Orléans, le maire Monroe répond que la ville est à la merci des canonnières.

Une colonne de Beauregard, sous Kirby Smith, refoule les fédéraux, qui se sont avancés à Huntsville et Decatur, Alabama.

Butler arrive à l'Ile aux Vaisseaux.

MAI.

Panique inconsidérée du gouvernement de Richmond ; les confédérés évacuent Yorktown le 4 ; Gloucester tombe aussi aux mains de l'armée fédérale.

Le 5, Magruder fait éprouver un échec aux fédéraux à Williamsburg ; il opine dans le conseil de guerre pour tenir dans cette place, qu'il a fortifiée avec soin et qu'on abandonne cependant au gros de l'armée fédérale le 6 ; les confédérés brûlent leurs canonnières.

Le 8, combat de West Point, livré par McClellan pour couper toute retraite de la Péninsule à l'armée de Johnston ; le général Lee tient bon, et les confédérés peuvent traverser le Chickahominy.

Dans le département des Montagnes, le général Milroy bat en retraite devant Stonewall Jackson.

Bataille ou action de Farmington le 9, où le général Pope, lieutenant de Halleck, est refoulé par une portion de l'armée de Beauregard.

Sur les côtes, proclamation émancipatrice du général Hunter ; elle sera désavouée par le président Lincoln.

Les confédérés évacuent Norfolk ; le commodore Tatnall, troublé par la panique du gouvernement de Richmond, incendie le Merrimac.

L'escadre du Nord est repoussée au fort Darling, près Richmond, érigé par les soins du commandant Maury et du général Gustavus Smith.

Stonewall Jackson détruit l'avant-garde de Banks à Front-Royal, le 23 Mai.

24 et 25, retraite de Banks ; alarme à Washington, où l'on envoie des renforts en toute hâte.

Beauregard, sollicité de secourir Richmond pressé par McLellan, se décide à évacuer Corinthe le 29 et accomplit son admirable retraite (*) vers Chattanooga et Grand Junction, ne laissant rien en arrière, non plus que ses lieutenants, Williepegue et Jefferson Thompson, aux forts Pillow et Randolph, bastions avancés qu'il a su donner à Corinthe ; les fédéraux ne trouvent plus que des canons de bois au fort Pillow, qui les a arrêtés cinquante-deux jours.

Bataille de Fair Oaks le 31, McLellan presse beaucoup les confédérés, qui ont peine à lui résister.

JUIN.

Bataille des Sept Pins ; la division Couch est dispersée ou prise avec cinq drapeaux, sans que les fédéraux abandonnent le blocus de Richmond, Joe Johnston blessé grièvement est remplacé par le ministre de la guerre, Robert Edmond Lee.

Le 7 les fédéraux bombardent Chattanooga et le général Mitchell attaque les retranchements des confédérés ; Beauregard le fait refouler par Kirby Smith ; un soldat de Crimée, le Colonel St. Léger Greenfield, combat dans les rangs des confédérés.

Meurtre juridique de B. W. Mumford à la Nouvelle Orléans, où Butler se rendra coupable de concussion et de maints forfaits.

Progrès de la fameuse campagne de Stonewall Jackson dans la vallée ; le 8 il bat Frémont à Cross Keys ; le lendemain, il bat Shield à Port République.

Il joint soudainement Lee, déjà renforcé par Beauregard, qui a lancé des régiments de ce côté, Stuart, envoyé sur les derrières de McLellan, détruit ses communications ; Richmond va être dégagée.

Le général Pemberton, commandant de Charleston, bat les fédéraux à Secessionville sur l'île James.

Maladie de Beauregard, il a laissé temporairement le 15 le commandement à Braxton Bragg : sa lettre au

(*) C'est l'expression dont se sert le *Courrier des Etats-Unis*.

sujet des atrocités commises à Athènes par le Colonel Turchin, a attiré l'attention du Parlement anglais ; à Charleston et dans la plupart des villes de la Confédération, on prie dans les églises pour son rétablissement.

Commencement du premier siège de Vicksburgh où Beauregard a envoyé Van Dorn.

Commencement de la bataille ou de la lutte des sept jours, avantage de Hooker.

Victoire des confédérés à Mechanicsville le 26.

Jackson bat les fédéraux à Gaines Mills, McLellan commence à battre en retraite.

Nouvelle victoire de Jackson, le 28 ; McLellan évacue White-House.

Le 29, bataille de Savage-Station sur le Chikahominy, bataille de Charles City, le 30 ; les fédéraux sont serrés de près.

JUILLET.

Bataille de Malvern Hill dont Magruder est le héros ; les canonnières du Nord prennent port au combat ; les princes d'Orléans aides de-camp de McLellan quittent la parties et repassent en Europe ; le Président Lincoln appelle 300,000 hommes sous les armes.

McLellan se fortifie à Harrison's Landing sur la rivière James ; l'armée de Burnside, lancée à son secours, arrive au fort Monroe.

Le 11, le général Halleck, que devraient peu re-commander ses opérations contre Beauregard, est nommé Commandant en Chef par terre et par mer.

Le général Curtis entre à Helena, Arkansas.

Le 14, Pope prend le commandement de l'armée de Virginie ; il fait des ordres du jour fanfarons et établit son quartier-général sur la selle de son coursier.

La canonnière confédérée Arkansas, capitaine Brown, sortie de la rivière Yazoo, combat et traverse toute la flotte fédérale de l'amiral Porter, pour venir se placer sous le canon de Vicksburgh et prendre part à sa défense.

Incursion heureuse de Morgan dans le Kentucky ; le Missouri est aussi en proie aux guerillas.

Le général Forrest, lieutenant de Beauregard, reprent Mufreesborough et capture les généraux Duffield et Crittenden, deux régiments et une batterie.

Les fédéraux évacuent Bâton rouge, capitale de la Louisiane à la suite d'un combat que leur a livré le général Breckenbridge, autre lieutenant de Beauregard.

Victoire de Stonewall Jackson à Cedar Mountain.

16, McLellan abandonne Harrisson's Landing.

Le Congrès du Sud se rassemble.

L'armée du Micissippi doit reprendre l'offensive ; le général Bragg écrit le 22 à Beauregard, qui est aux eaux de Cullum, Alabama, pour lui demander un plan de campagne.

Stuart sur les derrières des fédéraux, le 23 ; il s'empare des équipages et des bagages de Pope à Scarlett's Station ; Jackson arrive jusque à Manassas, après avoir fait 62 milles en deux jours ; sa cavalerie court jusque en vue de Washington.

Le 28 combat entre Jackson et le général McDowell.

Le même jour Beauregard adresse au général Bragg un plan lumineux d'opérations offensives pour le Tennessee, le Kentucky même. On va soutenir les opérations préliminaires de Morgan et de Forrest, que Beauregard désigne comme deux lieutenants de confiance qui laisseront partout leur marque.

Action de Groveton, près Manassas, entre Longstreet et Siegel.

Le 30 deuxième bataille de Bull's Run ; retraite de Pope à Centreville.

Victoire de Kirby Smith à Richmond, Kentucky ; toute l'artillerie fédérale est abandonnée sur le champ de bataille.

SEPTEMBRE.

Combat douteux de Chantilly, près Fairfax Court-House ; les généraux du Nord Kearny et Stevens y trouvent la mort.

Paniques à Louisville et à Cincinnati, où la loi martiale est proclamée.

Combat entre Fairfax Court-House et Washington ; évacuation de Washington par les fédéraux, qui se retirent à Harper's Ferry.

Beauregard en faisant tenir au bureau de la guerre à Richmond, le plan de campagne qu'il a tracé pour Braxton Bragg et Kirby Smith, se plaint au général Cooper, Adjudant et Inspecteur-Général, de ce qu'au lieu de lui laisser la direction de l'invasion du Kentucky, à présent qu'il est rétabli, on lui destine un autre commandement. Ce parti pris du cabinet de Richmond, qu'inquiétait la popularité de Beauregard, fut en effet une immense erreur. L'invasion du Kentucky et de l'Ohio se réduisit à une incursion parce qu'on négligea la recommandation qu'il faisait de fortifier certains points stratégiques.

L'Oreto pénètre à Mobile à travers l'escadre du Nord ; le commodore Davis sera destitué.

Les confédérés franchissent le Potomac le 5 et pénètrent dans le Maryland ; la capitale, Frederick City, est occupée le 6 ; leur bonne conduite est en contraste avec la brutalité des troupes du Nord.

Premiers exploits de l'Alabama ; il est commandé par Semms, qui a déjà illustré le Sumter.

Pope est destitué et envoyé contre les Sauvages du Minnesota.

Travaux de fortifications à Cincinnati, Kirby Smith à cinq milles de la ville, escarmouche à Covington ; Carlos Buell vole au secours de Louisville et de Cincinnati.

Le 12 Jackson s'empare des formidables hauteurs de Maryland en face d'Harper's Ferry.

Kirby Smith s'éloigne de Cincinnati.

McClellan va au-devant de Lee ; combat de South Mountain ; le général Reno est tué ; les confédérés se rabattent sur l'Antietam ; le seul corps de Hill à combattre.

Le 15, 14000 hommes capitulent à Harper's Ferry avec 75 canons et pour des millions d'approvisionnements et de munitions.

Le lendemain, Braxton Bragg gagne la victoire de Mumfordsville dans le Kentucky

Bataille de Sharpsburgh sur l'Antietam, qui n'est pas décisive en faveur de McClellan ; elle n'est pas renouvelée le lendemain.

Les fédéraux évacuent le col. de Cumberland et y laissent une partie de leur artillerie.

4600 fédéraux se rendent à Braxton Bragg dans Mumfordsville ; Lee repasse sans perte le Potomac, le 19.

Le général Rozencranz a quelque avantage sur Price et Van Dorn au combat de Iuka, Micissipi.

Le 20, reconnaissance au delà du Potomac, fatale aux fédéraux ; Fitz Hugh Lee est à la tête des confédérés.

21, Incursion de Stuart à Williamsport, Maryland.

24, Convention des gouverneurs du Nord à Altoona Pensylvanie ; hostilité des puritains abolitionnistes contre George McLellen.

Beauregard prend le même jour à Charleston le commandement de l'armée du littoral ou département des Côte, qui comprend la Caroline du Sud, la Floride et une partie de la Géorgie.

Alarmes à Louisville où Buell arrive néanmoins avant Bragg.

Le 27, prise et incendie d'Augusta, Kentucky, par la cavalerie du Sud.

OCTOBRE.

Voyage du Président Lincoln à Harper's Ferry.

Le 3, Price et Van Dorn attaquent les fédéraux à Corinthe, leur prennent des canons et sont vainqueurs.

Rozencranz renforcé le lendemain, les expulse de la ville où ils ont pénétré, et marche à leur poursuite. Les confédérés ne refusent pas le combat et lui enlèvent de nouveau un nombre de canons.

7, La flotte du Nord s'empare de Galveston, Texas.

Ordre du jour de McLellan, désapprouvant implicitement la proclamation émancipatrice du Président, tout en ordonnant à l'armée de s'y conformer.

Bataille partielle de Perry'sville Kentucky ; Hardee est vainqueur et prend une partie de l'artillerie fédérale. Pendant la nuit Bragg continue sa retraite (8 Octobre)

Stuart à Chambersburg en Pensylvanie le dix ; il détruit les propriétés du gouvernement et les voies ferrées.

Combat de Danville : Bragg continue sa retraite sans perdre un seul caisson. Le 13, il quitte son camp de Dick Robinson, chargé d'un butin immense et Buell renonce à le poursuivre ; il sera destitué. Le Kentucky restera cependant au Nord.

Incursion de Morgan à Lexington, le 18, il capture un convoi de 400 fourgons le 20.

Les fédéraux veulent descendre le 22 à Pocataligo entre Charleston et Savannah ; victoire de Beauregard.

Rozencranz supplante Buell, le 24.

McLellan s'avance lentement en Virginie et occupe plusieurs défilés des Montagnes Bleues.

NOVEMBRE.

Le 7, Rozencranz dégage Nashville, menacé par les confédérés.

Le général Burnside remplace McLellan destitué

(7) Le général Halleck visite l'armée.

Butler confisque le District de Lafourche.

Van Dorn se saisit, le 13, de Holly Spring et d'une quantité prodigieuse d'approvisionnements.

A. J. Hamilton élu gouverneur du Texas le 15

Ordre de représailles de Jefferson Davis pour le meurtre de dix citoyens cécessionnistes du Missouri par le général McNeil.

Le 25, incursion des confédérés à Poolesville, Maryland.

DÉCEMBRE.

Le cabinet de Washington, embarrassé par les plaintes des gouvernements étrangers, rappelle Butler, que doit remplacer le général Banks.

Le 12, la canonnière Cairo est détruite par une machine infernale dans la rivière Yazoo.

Bataille de Fredericksburgh le 13. Burnside attaque les lignes du général Lee et perd, dit-on, 25,000 hommes. Le général Bayard est tué, Burnside se retire à Falmouth.

Les fédéraux sont encore battus par le général Jenkins à Zuni sur la rivière Noire.

16. Proclamation du général Banks, qui suspend les mesures odieuses de Butler. Il reprend Bâton Rouge.

Incursion heureuse du général Forster dans la Caroline du Nord, où le général Gustavus Smith a peine à lui résister.

Le 22, Lincoln félicite l'armée de sa bravoure lors de "l'accident" de Fredericksburgh !

25, Morgan à Glasgow, Kentucky.

Trente-huit Indiens du Minnesota sont pendus par Pope, le 28.

Morgan, poursuivant ses succès, a occupé Elyzabethtown le 27 ; il détruit la voie ferrée de Louisville à Nashville.

Les fédéraux évacuent New-Madrid, Missouri.

Sterling Price sauve Grenada, menacée par les fédéraux.

Stuart sur les derrières de Burnside, le 29.

Vicksburgh qui a été victorieusement défendue par Van Dorn, que le Congrès de Richmond a remercié de son succès, est de nouveau menacée ; Price se joint pour la défendre au général Pemberton.

Stuart paraît près d'Alexandrie.

31 Décembre et les jours suivants, bataille de Mufreesborough ; Braxton Bragg bat ce jour-là Rozen-cranz, et lui prend trois brigadiers, 4000 hommes et 36 canons.

1863.—JANVIER.

1er. Proclamation soi-disant émancipatrice de Lincoln.

Magruder, qu'on a envoyé commander au Texas, reprend Galveston par un merveilleux coup de main ; la garnison est faite prisonnière ; une canonnière est prise, le commodore Renshaw saute avec son vaisseau.

Bragg poursuit sa victoire et s'empare des hôpitaux de l'armée fédérale. Rozencranz, bien que refoulé et en partie désarmé, se cramponne au champ de bataille, que les confédérés évacuent le 3 et le 4, emportant leurs trophées. Bragg se retire à Shelbyville, d'où, pendant six mois, il tiendra son adversaire en échec, coupant ses communications et détruisant ses détachements et ses flotilles.

Les confédérés abandonnent les forts Hindman et Arkansas.

L'Hatteras, vaisseau de guerre américain, est coulé à fond par l'Alabama sur la côte du Texas. La canonnière Columbia est également détruite par les confédérés près de Washington.

Le 18, le général Hunter assume le commandement du département du Sud à Hilton Head.

Dépêche de lord John Russel improbatrice de la Proclamation du Président.

Une expédition sous le commandement d'Ulysse Grant, arrive le 21 à Young's Point, à neuf milles de Vicksburg.

Combat naval en vue de Galveston, Texas ; les vaisseaux de l'Union, Velocity et Morning Light, sont détruits.

Le général Hooker à la tête de l'armée du Potomac

Premier bombardement le 27, du fort McAylder Georgie dans le département de Beauregard.

Mince victoire du général Corcoran sur le général Pryor à Deserted House, Virginie.

Le 30, la canonnière Isaac Smith, qui a pénétré avec une autre dans la rivière Stono, est forcée de se rendre à une partie de la garnison de Charleston, sous le Colonel Yates. Dans la nuit, sortie du Commodore Ingraham et dispersion de toute la flotte de blocus de l'amiral Dupont, apparemment saisie d'une panique. Le Quaker City, commodore Roy, baisse pavillon, et le capitaine Stellwagen, du Mercedita, vient rendre son épée ; promenade en mer des consuls étrangers et du général Ripley; Beauregard et Ingraham proclament le blocus levé.

FEVRIER.

Nouveau bombardement du fort McAlyster dans la rivière Ogichee par un Monitor, quatre canonnières, et un bateau à mortiers.

Le 5, vaine tentative des confédérés pour reprendre le fort Donaldson.

Ulysses Grant, à Vicksburgh entreprend le creusage d'un canal gigantesque ; les confédérés établissent des batteries qui le commandent ; après d'immenses travaux, il faudra renoncer à cette entreprise.

La loi de conscription passe dans le Sénat des Etats-Unis, le 16 ; des magistrats la déclareront inconstitutionnelle. Mr. Seward a présenté une communication relative à la visite à Richmond du ministre de France à Washington.

Bombardement de Vicksburgh, le 18 ; le 21, la garnison se rend maîtresse du steamer blindé Indianola.

Le 28, le fameux corsaire Nashville est détruit par le Montauk dans la rivière Ogichee.

MARS.

Le fort McAlyster résiste à toute la flotte de l'amiral Dupont.

Le Colonel Colburn se rend aux confédérés avec ses troupes dans le Tennessee (5.)

9. Le partisan Moseby entre à Fairfax Court House et fait prisonniers le général Stoughton, un baron allemand, le Prévôt Maréchal et leur escorte.

Le 13 Van Dorn échappe à Rozencranz, à Duck River.

L'amiral Farragut attaque le 14, Port Hudson défendu par le général Gardner. Le Micissipi est brûlé et le vaisseau amiral désarmé.

Ouverture du fameux canal Providence, le 17.

Les confédérés reparaissent dans le Kentucky et s'emparent de Mount-Sterling et de Danville.

Les fédéraux évacuent en partie la Floride ; le 24 ils détruisent une portion majeure de Pensacola.

Le lendemain, les troupes fédérales postées à Brentwood, Tennessee, sont faites prisonnières.

Les canonnières du Nord Lancaster et Switzerland tentent de forcer le passage du Micissipi devant Vicksburg ; la première est coulée bas et la seconde prise.

Bombardement du fort Pemberton ; les fédéraux en feront inutilement le siège.

Prise de la canonnière fédérale Diana dans les eaux de la Louisiane.

Le général Jenkins enlève Mount Pleasant, Virginie ; il ne peut cependant s'y établir.

AVRIL.

Retour de l'expédition envoyée dans la passe Yazoo pour tenter d'opérer contre Vicksburgh.

Le général Hill, après plusieurs combats heureux, cerne le général Forster dans Washington, Caroline du Nord.

Le général Wise bat les fédéraux à Williamsburgh.

Le général Hunter descend dans l'île Folly, tandis que l'amiral Dupont pénètre dans la rade de Charleston avec neuf Monitors, supportés par 21 vaisseaux de bois. Bataille de la baie de Charleston, principalement soutenue par le fort Sumter. Cinq Monitors désarmés, le Keokuch coulé bas et le bateau Erickson pris. L'attaque de Charleston est abandonnée pour le présent (7 Avril.)

Le 10, Adresse du Président Davis aux Etats Confédérés. Ordre du jour de Beauregard, qui transmet les remerciements de la législature de la Caroline du Sud, qui déclare avoir une confiance illimitée dans son général.

Le général Forster est secouru à Washington,

14.

L'amiral Porter, qui a tenté le passage du Mississippi sous Vicksburgh, se trouve séparé d'une partie de sa flotte.

Le général Banks bat les confédérés au Bayou Vermillon ; ils éprouvent un autre échec au Cap Girardeau, Missouri.

Le général Hooker franchit le Rappahanock au gué de Kelly.

MAI.

Le général Grant prend Port Gibson.

Bataille de Chancellorville ; Stonewall Jackson, qui a pris les fédéraux en flanc, en fait un grand carnage ; mais il est blessé mortellement.

La flotte de l'amiral Porter s'empare de Grand Gulf, Micissipi.

Adresse de félicitation du général Lee à son armée.

Combats de Raymond et de Edward's Station ; Ulysses Grant entre dans Jackson, capitale du Mississippi, le 14. Le lendemain, bataille de Champion Hill près Vicksburgh.

Un assaut est repoussé le 19 ; mais l'amiral Porter ayant enlevé Haine's Bluff, d'où l'on avait été repoussé une première fois, Vicksburgh est investi.

Attaque de Port Hudson, le 27 ; le général Banks est humilié.

JUIN.

Evacuation de l'île James par les forces unionistes (baie de Charleston.)

Le 3, grand *meeting* en faveur de la paix à New-York.

Kirby Smith repoussé à Milliken's Bend par les fédéraux le 7.

Disgrace de l'amiral Dupont ; l'amiral Foote doit aller commander la flotte cuirassée, mais il mourra dans le trajet.

Le général Lee reprend l'offensive, les confédérés enlèvent Winchester avec sa garnison et 60 canons. L'armée du Potomac quitte Falmouth pour se mettre à la poursuite de l'armée du Sud, qui est entrée en Pennsylvanie. Lincoln fera un appel de 100,000 volontaires.

Nouvel assaut du Port Hudson, le 14 ; Banks est repoussé avec perte.

Occupation de Chambersburgh par les confédérés.

Résistance à la loi de la conscription dans l'Ohio. Invasion de l'Indiana par les confédérés sous Morgan.

Ineptie du général Lee, qui éparpille son armée en présence d'un ennemi concentré, et ne sait point où frapper.

Le général Pemberton, qui a pu sortir de Vicksburgh, est battu à Big Black River. Joe Johnson ne peut rien pour dégager la place, malgré que Beauregard lui ait prêté 8000 hommes.

Magruder reprend les Opelousas, Louisiane, tandis que Banks est devant Port Hudson, et entre à Brashier City le 22 ; 1400 hommes tombent en son pouvoir avec 30 canons et de grande approvisionnements.

Le 23, Lee demande au cabinet de Richmond que l'on forme à Culpepper une réserve de 40,000 hommes commandée par Beauregard. Continuant d'avancer lentement, il est à Mary'sville près de Harrisburg, le 25 ; l'armée fédérale traverse le Potomac à Edward's Ferry.

Combat à McConnellsburgh ; Lee continue à hésiter

Correspondance entre le consul-général de France à Richmond et le secrétaire d'état Benjamin au sujet des bons offices rendus par les autorités de Charleston à un vaisseau de guerre français échoué dans la baie.

M. Paul produit une dépêche élogieuse de M. Drouin de Lhuis.

JUILLET.

Bataille de Gettysburg livrée aux fédéraux, maintenant sous le général Meade, qui, après une lutte de trois jours, parvient à arrêter les confédérés en perdant 25,000 hommes.

Reddition de Vicksburgh, au général Grant, le 4. Le Port Hudson suivra son exemple, le 8.

Refus de recevoir à Washington, le Vice-Président du Sud, Stephens, porteur d'une lettre du Président Davis à Lincoln.

Commencement du siège de Charleston le 9. Le général Gilmour est descendu dans l'île Morris. Le prudent Beauregard a refusé d'aller au secours de Vicksburgh.

Le 11, le général Neal Dow est pris par les confédérés près de la Nouvelle-Orléans ; le même jour, assaut infructueux du fort Wagner dans l'île Morris. Le Monitor Catskill est désarmé par les canons de la forteresse.

Retraite du général Bragg, dans le Tennessee : elle est un signe avant-coureur des progrès des fédéraux dans cet état et bientôt dans la Géorgie.

Résistance à la conscription à New-York ; émeutes sanglantes.

R. E. Lee repasse le Potomac, le 14 ; son arrière-garde est entamée et perd des hommes, des canons, et des drapeaux.

Combat sur l'île James, le 16, le général Terry, lieutenant de Gilmour, ne peut s'y établir ; Beauregard prévient la prise de Charleston en y érigeant de grands travaux par lesquels ceux des fédéraux seront battus en flanc.

Joe Johnston évacue Jackson après avoir d'abord repoussé Grant, qui a perdu des canons et des drapeaux.

Grand assaut du fort Wagner, le 18 ; le général Strong est tué avec les colonels Putnam et Shaw ; le

général Seymour est blessé ; les fédéraux perdent 2000 hommes.

Dernière expédition de Morgan ; il est réduit en captivité.

Vive canonnade du fort Wagner contre les batteries fédérales ; les unionistes ont évacué l'île Saybrook. Beauregard visite les travaux en progrès dans l'île James.

AOUT.

Activité des confédérés dans la baie de Charleston ; par terre, le capitaine Paine est enlevé avec une patrouille, tandis que par eau, la frégate Wabash perd vingt hommes sur un brick faisant piquet.

Le guerilla Quantrell détruit la ville de Lawrence, Kansas.

Rozencranz franchit les montagnes du Cumberland, le 16.

Quatre jour de bombardement continu du fort Sumter par la flotte cuirassée et les batteries fédérales de l'île Morris, n'amènent aucun résultat.

Le 21, arrivée de l'armée fédérale devant Chatanooga, où elle est repoussée par Joe Johnston.

Le 23, le général Gillmour, sans notice préalable et durant la nuit, a bombardé Charleston avec du feu grégeois ; protestation énergique de Beauregard, qui refuse d'évacuer l'île Morris.

Le 24, les fédéraux sont repoussés par les tirailleurs confédérés du fort Wagner.

Le lieutenant Taylor Wood a enlevé deux canonniers fédérales et plusieurs bâtiments dans la rivière Rappahanock.

Sterling Price surprend quatre régiments fédéraux sur la Rivière Blanche.

Gilmour et le Colonel Turner, son chef d'artillerie, annoncent pompeusement que le fort Sumter est détruit !

Le 30, l'armée de Rozencranz franchit la rivière Tennessee.

SEPTEMBRE.

Le général Burnside prend Knoxville. Progrès simultanés du général Blunt dans l'Arkansas ; il prend le fort Smith, et les confédérés lui abandonneront Little-Rock, la capitale.

Le 4, assaut infructueux des fédéraux sur le fort Gregg, Ile Morris.

Le tirage au sort est forcément suspendu dans l'Ohio, où les agents du pouvoir sont arrêtés ou maltraités.

Le 5, furieux bombardement des fort Wagner et Gregg, précurseur du nouvel assaut qui doit être donné ; ils sont abandonnés le 6.

La convention du Missouri se plaint de l'état d'anarchie qui y règne, et menace d'user du pouvoir souverain pour y remédier.

Le 8, assaut du fort Sumter par l'amiral Dalghren, désastreux pour les fédéraux. Sommé, Beauregard a répondu à l'amiral de venir prendre le fort ; celui-ci laisse aux mains des confédérés, qui ne perdent pas un seul homme, 13 officiers et un nombre proportionné de marins, 3 drapeaux et sept bateaux.

Désastre des fédéraux à l'attaque de la Passe Sabine, Texas.

Le 10, bataille entre la flotte cuirassée et le fort Moultrie ; les confédérés lancent des barres de fer sur les tourelles des Monitors, la frégate Ironsides est obligée de s'éloigner ; le Patapsco devra être envoyé à Port Royal, pour y être réparé.

Les fédéraux occupent Chattanooga, abandonnée par les confédérés.

Le général Imboden bat les fédéraux à Moorfield, le 11 ; Longstreet va être envoyé de la Virginie au secours de Bragg.

Le général Frazer rend sans coup férir aux fédéraux le Col de Cumberland : une partie de la garnison s'échappe, honteuse de la lâcheté de son capitaine.

Nouveau bombardement du fort Moultrie, le 14.

Lincoln suspend l'*Habeas Corpus* pour toute la durée de la guerre et défend aux tribunaux d'accorder des brefs aux personnes détenues par le militaire.

Bataille de Chickamauga, remportée le 19 par Braxton Bragg et Longstreet. Rozencranz perd 12000 hommes et sera réformé. Beauregard, qui a envoyé des renforts, fera tirer tous les canons de Charleston pour saluer cette victoire, dont cependant les confédérés ne retireront aucun profit.

M. Mason, blessé de la froideur du cabinet anglais à son égard, quitte Londres avec éclat. M. Slidell suit la cour impériale à Biarritz et sa famille jouit des bonnes grâces de l'impératrice. Les consuls anglais seront expulsés de la Confédération.

Le prince de Polignac bat les fédéraux sur l'Atchafalaya en Louisiane et leur prend quatre canons et des centaines de prisonniers. Le général Dana les commandait. Le prince Camille de Polignac est un ancien aide-de-camp de Beauregard, le véritable organisateur de l'armée du Sud.

OCTOBRE.

Une flotte russe aux Etats; ovations compromettantes que lui font les officiers fédéraux.

Braxton Bragg, qui a pris possession de la Montagne Lookout, y a placé son artillerie et canonne Chattanooga : il fait cependant preuve d'inertie.

Une machine infernale est lancée de Charleston contre la frégate Ironsides, dont les fédéraux ne tirent plus aucun service.

Le président Davis visite les armées confédérées ; il a dans sa suite le général Pemberton, envers qui l'opinion du Sud est très injuste ; Jefferson Davis devient impopulaire. Sa tournée ne produira aucun bien.

Le 6, le général Gilmore, laissant une garnison dans les forts Gregg et Wagner, lève virtuellement le siège de Charleston pour se retirer dans les Iles Holly puis à Hilton Head.

Les généraux de cavalerie Kilpatrick, Buford et autres, qui étaient devenus terribles aux confédérés et qui avaient battu Stuart, subissent divers échecs, résultat de l'esprit d'entreprise de ce chef ; l'armée du Potamac se retire au Nord du Rappahanock avec perte de 2500 prisonniers.

Ulysses Grant est nommé commandant général des armées de l'Ohio, du Cumberland et du Tennessee.

Nouvel appel de 300,000 hommes.

A Charleston, Beauregard passe une grande revue.

Le 28, le général Hooker repousse une attaque dirigée contre Chaltanooga.

Grand bombardement du fort Sumter, commencé le 29.

Coup hardi de quelques passagers confédérés de la frégate Chesapeake, qui la conduisent dans la Nouvelle-Ecosse. Les autorités désirent se montrer obséquieuses au cabinet anglais ; mais les capteurs leurs sont arrachés par les citoyens d'Halifax.

Les fédéraux ont échoué dans toutes leurs attaques contre le Texas par terre.

NOVEMBRE.

Le général Banks a réussi à opérer une descente et se rend maître de quelques postes ; un gouverneur unionniste du Texas est aussitôt nommé ; cet établissement ne sera point solide.

Course du général de cavalerie Averill en Virginie ; il inflige des pertes et en essuie lui-même de sérieuses.

Meade franchit le Rappahanock, après un combat partiel à son avantage.

Partialité en faveur des fédéraux du gouvernement canadien, qui laisse leurs agents enlever impunément des hommes sur le sol britannique. Pretendu complot confédéré pour délivrer les prisonniers qui périssent dans l'île Johnston ; émoi et empressement vis-à-vis du gouvernement de Washington de lord Monck et

de son cabinet rouge ; le parti, ridiculisé par ses adversaires , en appellera à un faux rapport attribué par le Nord au ministre de la marine du Sud, Mallory, et dont lord John Russell fit usage pour influencer les délibérations du parlement anglais, malgré les dénégations de M. Slidell et du commandant Maury.

La magistrature se montrera plus impassible, et il sera émané un *Capias* contre le consul-général américain Giddings, qui a été assez audacieux pour exercer ses violences au sein de la ville de Montréal.

Braxton Bragg et Longstreet se sont séparés, et celui-ci accule Burnside dans Knoxville après des combats heureux ; mais ce point ne sera pas repris, et son collègue trop affaibli par cette séparation, ne tiendra pas même dans les hautes régions d'où il domine Chattanooga.

Le 17, des envoyés du Sud présentent des Lettres du Président Davis à Pie IX, à Rome, au sujet de celles que S.S. a adressées aux archevêques de New-York et de la Nouvelle-Orléans en faveur de la paix.

Une démonstration contre le fort Sumter est repoussée par la garnison le 20.

Ulysses Grant tombe sur l'armée de Bragg avec des forces prépondérantes et la met en désordre, dégageant Chattanooga ; jour d'action de grâces dans le Nord.

L'armée du Potomac, continuant sa marche offensive, franchit le Rapidan le 27, après un vif engagement.

Combat de Ringold ; l'arrière garde de Bragg sous Clayborn, refoule l'avant garde fédérale et lui prend trois drapeaux et 350 prisonniers ; Grant met alors un terme à ses opérations. Le cabinet de Richmond va se décider à rappeler Bragg sous la compulsion des justes clameurs du Sud. Hardee le remplacera jusqu'à l'arrivée de Joe Johnston.

Evasion de Morgan.

Burnside repousse Longstreet de Knoxville.

DÉCEMBRE.

Meade recule devant la position de Lee à Mine Run. Cet échec à un grand retentissement dans le Nord.

Le Monitor Wehawken est coulé bas par les batteries du fort Johnson, île James.

Lettres élogieuses de Pie IX à Jefferson Davis, qu'il appelle "Illustre Président."

Une partie de l'équipage du brick Perry tombe au pouvoir des Charlestoniens.

Congrès du Nord et du Sud ; remerciemens à Ulysses Grant. Le ministre de la guerre du Nord, dans son rapport favorable sur les opérations militaires, reconnaît que les efforts combinés de la flotte et de l'armée n'ont point produit le résultat attendu à Charleston.

Burnside, qui va à la poursuite de Longstreet, est battu à Bean Station.

Le Leihig est désemparé à son tour par les batteries du fort Johnson et renvoyé à Port Royal. Beau regard, qui a eu vent du projet d'expédition de Gilmore contre Savannah, a rappelé les troupes qu'il avait prêtées à Bragg : le projet est abandonné.

Retour à Harper's Ferry d'une colonne qui devait opérer avec le général Averill, engagé dans la Virginie occidentale. Cette expédition heureusement commencée, se termine sous des auspices moins favorables.

1864.

Le feu de l'île James est supérieur à celui de l'île Morris, le fort Sumter qui a été réputé détruit, recommence à tirer sur les ouvrages fédéraux.

Longstreet marche de nouveau en avant, refoule les fédéraux et fait d'importantes captures : 500 fourgons et 800 têtes de bétail font partie du butin.

Lutte entre les fédéraux et les nègres dans la Louisiane.

Une colonne de Butler perd des hommes, des ap-

provisionnement et une section d'artillerie légère.

Le général Herron est repoussé à Matagorda, Texas. A-Scotsville, Kentucky, le Colonel Gillum est obligé de se rendre aux confédérés avec sa garnison.

Longstreet et Burnside se livrent un combat disputé à Tazewell, le général unionniste Wilcox est blessé.

Le congrès de Richmond, unanime, vote des remerciements à Beauregard et à tous les officiers et soldats sous ses ordres.

Un steamer du Nord tombe aux mains des confédérés avec le général Scammon et son état-major.

Le général Pickett bat Butler dans la Caroline du Nord et le rejette dans Newbern, il prend 600 hommes et plusieurs canons ; Taylor Wood détruit la canonnière Underwriter,

Le général Wistar, envoyé de Norfolk contre un camp du Sud, y rentre avec perte ; le général Early capture 800 fédéraux.

Les forces du Nord évacuent Corinthe pour se concentrer à Memphis.

Expédition heureuse d'une partie des forces de Longstreet jusqu'au Col de Cumberland.

Le général Banks tente en vain de s'approcher de Mobile.

L'armée du Potomac franchit le Rapidan en plusieurs colonnes ; mais presque toutes sont entamées par Johnson, Stuart et Ransom.

Butler, qui met le pays à feu et à sang et avec qui le gouvernement du Sud refuse de traiter de l'échange des prisonniers, tente de les délivrer par un coup de main sur Richmond, où il ne peut parvenir.

Gilmour rebuté à Charleston, se jette dans la Floride ; Beauregard est prêt partout.

Les troupes confédérées dont le temps de service est expiré, se réengagent ; vote de remerciements du Congrès de Richmond à ces braves. Adresse du président Davis aux armées.

Confiance à Richmond ; on lit dans *l'examiner*.

L'ennemi ne soupçonne pas même notre plan d'opérations ; les armées confédérées sont plus fortes, mieux disciplinées et mieux armées qu'à aucune autre époque de la guerre. Nous avons Kirby Smith et Magruder à la place de Holmes à l'ouest du Mississippi, Polk à la place de Pemberton dans le Sud-Ouest, Johnston à la place de Bragg au centre, Longstreet dans le Tennessee, Beauregard triomphant dans le Sud-Est et Lee toujours invincible en Virginie. Nous n'avons essuyé aucun désastre pendant l'hiver : canonières et monitors ont perdu leur prestige. Tout semble enfin nous prédire que l'année 1864 réparera les infortunes de sa devancière."

Beauregard annonce que le général Finnegan contient les fédéraux en Floride. Il envoie à M. Godfrey qui a le premier proposé la reconnaissance de la Confédération dans le Parlement anglais, un fragment du Mai qui soutient le pavillon criblé du fort Sumter.

Les batteries de l'île James canonisent l'île Morris et abattent le pavillon du fort Wagner. Les fédéraux, qui étaient descendus dans l'île John, se rembarquent.

Le partisan Moseby fait éprouver un désastre à un régiment de cavalerie du Massachusetts.

L'amiral Farragut est repoussé à Grant's Pass, près Mobile, que défend le général Maury.

La corvette de guerre fédérale Housatic est détruite par les confédérés dans la baie de Charleston. Les fédéraux sont obligés de détruire eux-mêmes deux steamers.

Tentative hardie de Kilpatrick sur Richmond, il perd 4 colonels et 350 hommes.

Longstreet capture un détachement unioniste près de Cumberland Gap.

Echec considérable d'Ulysses Grant devant les positions de Joe Johnston à Tunnel Hill et Dalton. Marche mémorable du général Sherman, parti de Vicksburg pour le rejoindre. Il parvient jusque à Me-

ridian, mais Logan et Lee réoccupent Jackson City sur ses derrières, et la colonne du général Smith, qui doit s'unir à lui là où il est parvenu, est battue à plate couture par Forrest à Okolona. Sherman bat alors en retraite.

Bataille d'Olustee en Floride, gagnée par le général Tagliafero, que Beauregard a envoyé appuyer Finnegan ; le général Seymour perd cinq canons, ses convois et 1800 hommes.

Le blocus de Charleston cesse de nouveau d'être effectif ; des navires vont à Nassau et en reviennent.

Sur le protêt énergique du lieutenant Lowe, le gouvernement anglais est obligé de relâcher le corsaire confédéré Tuscaloosa.

Attaque de Farragut contre le fort Powell à Mobile.

Mort de l'épouse de Beauregard à la Nouvelle-Orléans ; 16000 personnes suivent son convoi et le général Banks offre un steamer pour transporter son cercueil sur la plantation de son père.

Les fédéraux sont de nouveau battus en Floride, dans un combat livré à trois milles de Jacksonville.

Jefferson Davis fixe le 18 Avril comme un jour d'actions de grâces pour l'insuccès de la campagne des fédéraux, qui sont obligés de rappeler la majeure partie des forces qu'ils ont sur le Rio Grande, Texas.

Les confédérés se rendent maîtres de Jacksonport Arkansas, et les fédéraux évacuent Indianola dans le Texas.

Beauregard entoure d'ouvrages en terre la position de Pilitka, que les fédéraux occupent en Floride.

Farragut se retire de devant le fort Powell.

Forest bat Grierson à Summerville.

Le Colonel confédéré McCrae reprend Augusta sur la rivière Blanche.

Le fort Pillow est repris par Forrest ; la garnison ayant refusé de se rendre, est en partie passée au fil de l'épée ; la presse du Nord dénature cette affaire.

Campagne du général Banks et du général Steele ; Banks prend Alexandrie et marche sur Shreveport appuyé par la flotte de l'amiral Porter. Après deux batailles avec Dick Taylor, (fils de l'ancien président et l'un des héros de Vicksburg) à Sabine Cross et à Pleasant Hill, il se retire sur Grand Ecore : une partie de l'artillerie est laissée aux mains des confédérés et la flotte demeure enbarassée dans les basses eaux de la rivière Rouge.

Pilitka , en Floride, abandonné par les forces fédérales.

Un vaisseau cuirassé du Sud coule ou disperse la flottille du Nord devant Plymouth, Caroline du Nord ; le général Pickett s'empare de cette place avec un général, 2500 hommes et 25 canons.

Joe Johnston gagne un combat d'avant postes sur le général Thomas à Mechanicsville, Micissipi : le général Wirt Adams repousse 1500 fédéraux. Les forces du Nord évacuent Washington dans la Caroline.

Steele, qui devait se réunir à Banks, fait une retraite désastreuse devant Sterling Price : le 3 avril, 3 régiments tombent aux mains des confédérés avec 4 canons et 240. waggons. Cette armée a perdu en tout 5000 hommes et 20 canons.

Réouverture du Congrès du Sud ; Jefferson Davis dit dans son Message :

“ Nous avons été réconfortés par de brillants succès dans la Floride, dans le Micissipi, le Tennessee, le Kentucky, la Louisianne et la Caroline du Nord. Une attaque navale contre Mobile a été si heureusement repoussée, que la tentative a été abandonnée, et le siège de Charleston a été réellement interrompu après neuf mois d'attaque successives. Cette noble cité et ses forteresses restent debout, imperissable monument du génie de leur défenseur.” (*Courrier des Etats Unis.*)

L'invasion du Nord a été résolue dans un grand conseil de guerre tenu à Richmond ; mais Lee hésite à en donner le signal et Ulysses Grant, nommé Lieute-

nant-général des Armées du Nord, sera en mesure avant lui.

Banks, délogé de Grand Ecore, se décide à évacuer Alexandrie qui est détruite par la soldatesque ; la plupart des renforts envoyés sont tombés aux mains de Taylor avec un nombre de vaisseaux. Banks détruira ses bagages, abandonnera ses canons, et parviendra à la Nouvelle Orléans malgré le prince de Polignac, qui lui barre le passage. Le général Canby, le défenseur heureux du Nouveau-Mexique, doit supplanter Banks.

Les confédérés ont pris 16000 hommes, 60 canons, 42 drapeaux, 800 chariots.

Ulysses Grant s'avance en Virginie avec 200,000 hommes, outre deux colonnes légitimes sous Butler et Siegel. Il franchit le Rappahanock.

Terrible bataille de Wilderness, qui paralyse l'armée fédérale ; Grant va rebrousser vers le Nord ; mais Lee ayant reculé pendant la nuit, il appelle à lui l'armée de réserve sous Burnside.

Grande bataille de Spottsylvania.

Butler débarqué dans la Péninsule avec une armée qui sera bientôt portée à 50,000 hommes, est repoussé de Petersburg, de Chester et de Drury's Bluff et est sur le point d'être pris dans une surprise de Beauregard, qu'on a eu le temps de faire venir de Charleston. L'amiral Lee, qui soutient Butler, perd le vaisseau Commodore Jones, coulé bas par un torpedo, et le Brewster, détruit par les batteries de Petersburg, que le général confédéré fortifie. Beauregard a peu de troupes, mais Pickett va venir de la Caroline du Nord.

A New-market, dans la Shenandoah, Siegel est battu par BrecKenridge avec perte de 700 prisonniers et 5 canons.

Bombardement du fort Sumter ; deux vaisseaux du Nord à réparer.

Butler se vante de tenir Beauregard dans Petersburg et promet à Grant que ce capitaine ne pourra point renforcer Lee.

Il assiége Drury's Bluff, emporte quelques lignes de retranchements et, se croyant déjà maître du fort Darling, il annonce qu'il tient la clef de Richmond : un régiment unioniste est presque entièrement pris par les confédérés.

Attaque nocturne de Beauregard, qui a enlevé une marche à son adversaire ; les fédéraux sont attaqués de front, de flanc, sur leurs derrières et dispersés ; le général Hickman est pris avec 2000 hommes, un nombre de canons de campagne et plusieurs canons de siège laissés dans les lignes américaines devant le fort Darling. Le Président Davis et le ministre de la guerre Braxton Bragg sont venus à proximité du champ de bataille. Beauregard accule Butter à Bermuda, où il encerle le camp du Nord de redoutes.

Nouveau coup-de-main des confédérés à la Passe Sabino, Texas. Les fédéraux sont expulsés de plusieurs postes dans l'Arkansas ; ils font des pertes de navires de guerre et de transports en Floride.

Butler, aidé des conseils de Gilmour et de Baddy Smith, a fortifié son camp ; Beauregard enlève toute sa ligne de fossés à tirailleurs ; un régiment perd 170 hommes, un autre 60, dans un effort infructueux pour les reprendre.

Sherman, qui a succédé à Grant devant Johnston, marche à la tête de 120,000 hommes ; Morgan envahit le Kentucky sur ses derrières et enlève le général Hobson et 1500 fédéraux.

Le Chickahominy forme une ligne infranchissable entre la grande armée du Nord et Richmond, Ulysses Grant a perdu 60,000 hommes et Lee, 20,000.

Gilmour et Kantz tentent en vain d'enlever Petersburg par un coup-de-main.

Descente infructueuse des fédéraux dans l'île James ; combat à Secessionville. Samuel Jones, qui commandait l'artillerie de Beauregard à Manassas, commande à Charleston.

Avantage du général Hunter à Staunton dans la Shenandoah sur Imboden et Jones, qui est tué.

Le général Sturgis, lieutenant de Sherman est vaincu par Forrest à Guntown sur le Tuschimengo : 1000 prisonniers, 20 canons, 250 fourgons ; Wheeler éloigne un renfort sous le général Hovey et enlève deux convois de 70 et 16 chariots.

Dix steamers ont pénétré à Charleston en dépit du blocus.

Ulysses Grant, repoussé avec de grandes pertes à Coal Harbour, s'éloigne de Richmond après une semaine d'attente, et rallie Butler dans la Péninsule en traversant la rivière James. Inertie de Lee, qui lui laisse sans coup férir opérer cette opération difficile avec tout son matériel et ses *impédimenta* et promptitude et solidité de Beauregard qui, levant sans perte le blocus de Bermuda Hundreds, arrête la grande armée à Petersburg et bat Butler à Chester et à Howlett Station. Il n'est point sous les ordres de Lee, comme l'atteste sa dépêche du 16 Juin, adressée au ministre de la guerre Braxton Bragg et dans laquelle il annonce avoir pris deux lignes de retranchements et fait 400 prisonniers. Les généraux Hancock et Price ont été mis hors de combat. La division Pickett a soutenu la lutte,

Série de grands combats livrés par Grant devant Petersburg pour arriver à faire le siège de cette place ; Il perd 3500 hommes dans une seule journée. Les fédéraux seront repoussés neuf fois sur la route boisée de Jérusalem. Cependant le congrès du Nord prend congé sur l'annonce de la prise de Petersburg par l'Orateur.

Entrevue de Mgr. Lynch, évêque de Charleston, puis de M. Slidell avec Napoléon III. Le prélat est envoyé du Sud à Rome.

M. Mason, qui est retourné à Londres, a une entrevue avec lord Palmerton, introduit par Mr. Lindsay ; le lord anglais reconnaît que la confédération du Sud, doit être bientôt reconnue, et que le plutôt sera le mieux.

Semms, qui a défié le capitaine du Kearsage, voit son vaisseau coulé bas en vue de Cherbourg.

Dans le Shenandoah Imboden, Ransom, Hampton parviennent à déjouer les entreprises sur les voies ferrées de Sheridan, qui est battu à Trévilian ; quant à Stuart, le Murat du Sud, il a été tué en défendant avec succès les approches de Richmond.

Le général Hunter a été repoussé de Lynchburgh et se rapproche de White House et de la grande armée.

Beauregard refuse au Général Meade une trêve pour enterrer les morts, le général Grant en ayant refusé une semblable au général Lee.

Le Président Lincoln visite l'armée, à City Point. Sa présence est tristement inaugurée par la défaite du général Hancock, le meilleur général de division du Nord, sur le Weldon Railroad ; 1500 hommes sont tués et blessés et le général Mahone lui prend 2000 hommes, 8 drapeaux et une batterie.

Sherman attaque Joe Johnston à Kinsaw Mountain ; il est repoussé ; grande perte en officiers supérieurs ; il réussira bientôt à tourner cette position.

Hunter attaqué à Salem par Ransom, perd 10 canons.

Nouvelle entreprise de la cavalerie du Nord sur les chemins de fer ; action de Samon Church où, engagée entre les corps de Hampton, de Fitz Hugh Lee et de Mahone, Wilson et Kantz perdent 17 canons, un train de fourgons et les ambulances de leurs blessés.

Grande diversion opérée dans le Nord par les généraux du Sud. Breckenbridge et Ewell enlèvent Martinsburg, battent Siegel à Bunker Hill, et prennent Harper's Ferry.

Au Canada, engouement pour la forme du gouvernement des Etats-Unis ; le ministère, asticoté mal à propos par l'opposition, embrasse un parti extrême. Sir Etienne Taché, aide-de-camp de la Reine, et M. Cartier, l'ancien hôte du château de Windsor, proposent et mettent en voie une union fédérale de toutes les provinces anglaises ; peu soucieux de la nationalité canadienne-française, dont ce projet augure le nau-

frage, les ministres iront solliciter bassement les provinces du golfe. M. Cartier n'a pas craint d'offrir à M. Brown, l'ami *si dangereux* de M. Dorion, la représentation basée sur la population, que les rouges eux-mêmes ne soutenaient plus depuis longtemps ! Sages conseils que donnent aux canadiens M. Rameau de l'Economiste Français, et le Courrier des Etats-Unis.

Les confédérés, qui ont franchi le Potomac, se répandent dans le Maryland et la Pensylvanie. Les levées du Nord sont battues à Monacey et le général Tyler fait prisonnier. L'ennemi menace à la fois Washington et Baltimore, que la cavalerie du Sud traverse malgré ses barricades ; Grant est obligé d'envoyer le dix-neuvième corps au secours de la capitale. Lincoln et Staunton assistent à une seconde défaite des levées du Nord dans les environs de la ville ; mais les confédérés commencent leur retraite après avoir essayé en vain d'escalader le fort Stevens. L'incendie de la maison du gouverneur Letcher par le général Hunter, a été vengé par la destruction de la résidence du gouverneur du Maryland.

Les généraux Tyler et Franklin se sont échappés des mains des envahisseurs ; mais ceux-ci, qui traînent avec eux 1500 chariots remplis de dépouilles et 12000 chevaux et bêtes à cornes, refoulent en se retirant les corps qui veulent gêner leur retraite et en particulier la cavalerie de Willson. Cette entreprise du Sud crée un immense retentissement et une panique proportionnée. Cependant, Ulysses Grant n'en est pas ému.

Tentative des fédéraux sur Charleston. L'île James, l'île John, le fort Simkins sont attaqués. Le général Forster a 400 hommes tués et blessés ; dans l'île James il laisse un colonel, un lieutenant-colonel, 4 officiers et 179 soldats au pouvoir de la garnison ; un monitor est endommagé ; l'île John d'abord surprise, est abandonnée. Beauregard, à Petersburg, salue de toute son artillerie le succès de ses ci-devant compagnons d'armes.

Mission du Colonel Jacques à Richmond ; elle ne méritait point de succès.

Forrest force le général Smith d'évacuer Tupelo et de se retirer à Memphis.

Platte City, Missouri, et le comté environnant, adhèrent à la cause du Sud.

Léonidas Polk tué par le canon des fédéraux.

Mandat d'Isham Harris, gouverneur du Tennessee, pour l'élection d'un nouveau membre au Congrès du Sud en remplacement de Mr. Currin, qui est mort.

Trois attaques infructueuses de Joe Johnston contre l'armée de Sherman ; il sera remplacé par Hood, un des plus hardis divisionnaires des armées confédérées et partisan de la guerre offensive. Il est acclamé dans le Sud, et entreprend de sauver Atalanta. Il fait d'abord enlever les fossés à tirailleurs des fédéraux par le général Reynolds.

Bataille ; les fédéraux perdent le général McPherson tué, 2000 prisonniers, 18 drapeaux, 13 canons. Elle suspend le sort d'Atalanta, qu'on entoure de retranchements, mais ne la dégage pas et Hood ne peut prendre l'offensive.

Le général Cheatham repousse une attaque partielle de l'armée fédérale.

Hunter subit une nouvelle défaite dans la vallée de Shenandoah et est forcé de résigner ; il perd Winchester un grand nombre de prisonniers et de canons.

Bataille indécise du Chatchaouchie entre Hood et Sherman. Le Président Davis et le ministre de la guerre Bragg sont à Macon.

Diversions habiles du général Rousseau en faveur de Sherman.

Les fédéraux perdent une canonnière et un steamer dans la Chesapeake ; le partisan Shelby écharpe un régiment de l'Illinois dans l'Arkansas.

Feinte d'Ulysses Grant sur le James pour faire prendre le change à Beauregard qu'il projette d'attaquer à Petersburg ; succès partiels contre l'armée de Lee.

30 et 31 Juillet, grande explosion sous la première ligne des travaux confédérés, feu de 95 canons ; assaut sous le feu de 120 canons démasqués par Beauregard, les généraux Griffin et Bartlet. le Col. Marshall restent aux mains des assiégés avec 1200 hommes. Grant reconnaît une perte totale de 5,640 hommes. Lee ne profite point du coup porté par Beauregard pour attaquer l'armée de Lee, démoralisée. Sheridan, envoyé en expédition, est rappelé hâtivement.

Les confédérés rentrent en Pensylvanie et brûlent Chambersbourg ; le Nord a enfin ressenti depuis quelque temps l'inconvénient de l'état de guerre. Mouvement pacifique ; les journaux abolitionnistes eux-mêmes, tels que le Herald et la Tribune, font des vœux pour la paix.

Lincoln et Grant ont une conférence au fort Monroe.

Les fédéraux abandonnent entièrement le Texas ; ils ne garderont, pour quelque temps encore, que l'île de Brazos.

Grande expédition du général Stoneman, lieutenant de Sherman, sur le chemin de fer de Macon. Il reste aux mains des confédérés avec 75 officiers, 600 hommes et 9 canons.

Jour d'humiliation et de prières dans le Nord. Le maire de New-York en transmettant aux ecclésiastiques la proclamation présidentielle, les invite à prier pour la paix-

Early occupe Springfield et Hagerstown.

Les fédéraux descendent dans l'île Dauphin, et l'amiral Farragut pénètre dans la baie de Mobile malgré le feu du fort Morgan ; combat naval ; 4 vaisseaux confédérés contre 19. Du côté du Nord, le Hartford, vaisseau amiral est endommagé, le Tecumseth coulé bas, la machine de l'Oneida brisée, la canonnière Phillippe brûlée, le Matacomeh désarmé et le steamer Empress détruit ; mais l'amiral du Sud, Buchanan, est blessé et le Tennessee accablé. Un autre vaisseau s'est rendu, un troisième s'est échoué vis-à-vis l'Hopital et le Morgan est saisi et saisi.

Le Général Grant à Washington.

Beauregard fait à son tour éclater une mine et ouvre le feu de son artillerie ; le Nord a le Colonel Steedman tué, le général Ames et le Colonel Griffin grièvement blessés.

Tentative de Sherman repoussée par Hood.

Révoltes des troupes noires à Helena, Arkansas ; destruction de la ville.

Le Colonel Williams évacue le fort Powel, à Mobile, et le fait sauter ; le Colonel Anderson livre le fort Gaines.

Le général Averill bat le général McCausland à Morefield.

Audacieux coup-de-main de Forrest sur Memphis ; les généraux du Nord, qui ont deserté leurs soldats, les félicitent de leur bravoure. Forrest est encombré de butin et de prisonniers.

Sherman tente trois fois en vain de marcher en avant ; il est toujours confronté par Hood.

Dick Taylor se retranche à sept milles de la Nouvelle-Orléans ; Les confédérés sont maîtres du Bayou Tèche.

La foudre tombe plusieurs fois au milieu de l'armée de Sherman et y cause de grands ravages.

Moseby enlève 160 hommes 200 mules, 400 Bœufs et 50 wagons.

Attaque inutile de Farragut contre Mobile à Dug River.

Wheeler bat Steedman à Graysville.

Ulysses Grant reprend l'offensive. Hancock se rend maître de Deep Bottom et s'approche de Richmond. Grant se rend maître du chemin de fer de Weldon à la faveur de cette diversion heureuse. Activité de Beauregard à Petersburg. Butler subit un échec et Birney se voit enlever 2000 hommes et plusieurs drapeaux. La voie ferrée n'est point dégagée, mais Hancock abandonne Deep Bottom. Il est battu à Ream's Station et perd 2000 prisonniers, 7 drapeaux

et neuf canons. Le Nord ne conserve plus que deux ou trois milles de la voie ferrée, dont le Sud se sert comme auparavant.

Trente soldats fédéraux sont pendus par Moseby pour incendiat.

Expédition de Kilpatrick sur le chemin de fer de Macon ; elle n'a qu'un médiocre succès et la retraite est difficile.

Le fort Morgan est rendu démantelé.

Echec des fédéraux en Floride.

L'évêque de Natchez est arrêté pour n'avoir point voulu prier pour Lincoln.

Combat du Monticello et du Talahassee, capitaine Taylor Wood. Le corsaire, qui a commis en peu de temps d'aussi grands ravages que l'Alabama, pénètre à Wilmington.

Sheridan refoulé par Earley sur Harper's Ferry.

Convention de Chicago, George McLellan candidat à la présidence ; programme de paix , mais les démocrates ont oublié de s'informer si le général est prêt à présenter au Sud la branche d'olivier qui en est le symbole.

Au moment où Atalanta est réputée imprenable, Sherman fait une belle marche et s'en rend maître par une bataille, en forçant Hood de l'attaquer avec désavantage. L'armée confédérée se replie sur Macon et abandonne encore Jonesborough. Les avant postes y rentrent cependant quelques jours après.

Armistice de dix jours pour l'exode des habitants, que Sherman expulse ; juste mécontentement de la Géorgie contre le cabinet de Richmond ; le Gouverneur Brown rappelle les milices et traite dit-on de la paix.

Le général Walker est nommé commandant du Texas, de l'Arrisona et du Nouveau-Mexique ; Magruder remplace dans l'Arkansas Sterling Price, qui est chargé d'envahir le Missouri. Dick Taylor le prince de Polignac franchissent le Micissipi. Kirby Smith organise des réserves.

Wheeler bat Rousseau en plusieurs rencontres et détruit les voies ferrées derrière Sherman. Hood redouble d'activité. Rousseau a encore à résister à Forrest, qui se multiplie, enlève la garnison d'Athènes et les renforts qu'on y envoie, et presse le général unioniste.

Morgan, surpris isolément, trouve la mort.

Un convoi de la valeur d'un million tombe avec 800 hommes au pouvoir de Sterling Price, qui a pénétré entre Little-Rock et le fort Smith en route pour le Missouri. Shelby le devance, s'empare de Bloomfield et menace Charleston, battant les détachements qu'on lui oppose.

Ulysses Grant va sur le Potomac pour presser les opérations de Sheridan devancières de celles qu'il médite lui-même. En son absence, Hampton enlève 2500 bêtes à cornes et une centaine d'hommes, puis bat le général Gregg, envoyé à la rescousse. Les fédéraux éprouvent aussi un échec sur la route boisée de Jérusalem ; 93 prisonniers sont emmenés dans Petersburg. Beauregard augmente ses batteries vis à-vis le canal entrepris par les fédéraux.

Sheridan envahit la Shenandoah, victoires signalées à Berryville et Fisher Hill ; prise d'artillerie et de milliers de prisonniers ; Winchester retombe au pouvoir des fédéraux. Ordres barbares d'Ulysse Grant à Sheridan.

Le Nord annonce aussitôt que Richmond va être évacuée, et non content des succès qu'ont eu enfin ses armes sur plusieurs points, il annonce faussement la prise de Mobile. Cependant, Grant ne bouge pas et redoute même une attaque sur sa droite, et des renforts sont envoyés à Early, adversaire de Sheridan. Celui-ci est contraint de se priver de sa cavalerie pour faire face aux renforts. Breckenbridge est allé commander les confédérés dans le Sud-Ouest.

Sterling-Price rallie Shelby dans le Missouri, et fait des progrès ; appel de Rozencranz aux Missouriens qui sont délogés du Pilot Knob.

Le gouvernement Confédéré fait présenter un service en argent à l'avocat d'Halifax qui l'a si bien défendu dans l'affaire de la Chesapeake.

Les confédérés saisissent deux steamers du Nord jusques sur le lac Erié.

Guerre de plume entre Hood et Sherman, quitente en vain de négocier une paix séparée avec le Gouverneur Brown.

Longstreet, blessé à Wilderness, se déclare en état de servir.

Lee, alarmé pour ses derrières, persuade au Président Davis d'offrir le commandement de l'Ouest à Beauregard, qui l'accepte.

Lincoln a refusé de voir un commissaire venant implorer l'échange de la part des soldats du Nord, captifs dans le Sud.

Ulysses Grant reprend l'offensive en présence du ministre de la guerre, Staunton. Après quelques succès, au milieu desquels il s'empare de seize canons et de quelque 600 hommes, il est arrêté à Laurel Hill par Lee, qui s'est séparé de Beauregard à Petersburg, et par les canonnières du Commodore Mitchell, et forcé d'abandonner ses trophées. Sortie de Petersburg, les fédéraux perdent un grand nombre d'officiers supérieurs et entre mille et quinze cents prisonniers. Infatigable diversion de la cavalerie de Kantz et de l'infanterie de Terry sur Richmond; Grant a trop disséminé ses forces.

Earley, posté dans les Montagnes Bleues, contraint par sa cavalerie les divisions Willson et Powell à évacuer Waynesborough et Staunton et à se replier sur le quartier-général de Sheridan à Harrisburgh.

Echec de l'armée de Sherman à Jonesborough et à Big Shanty. Les 14 et 15èmes, régiments de l'Illinois sont pris à Altona.

Le général Echols bat les fédéraux dans le comté de Southampton en Virginie. Il agit sous Breckenbridge, qui fait faire une incursion heureuse dans l'Etat de Kanhawa.

Butler est surpris et son armée momentanément dispersée ; Kantz perd son artillerie ; les confédérés ont moins de succès contre le corps de Birney.

Le gouvernement du Nord commence effectivement à marquer les soldats comme du bétail.

Le nouveau commandement de Beauregard comprend le Tennessee, l'Arkansas, l'Alabama, la Géorgie le Mississippi et la Louisiane orientale. Magruder, Hood, Forrest, Maury, Kirby Smith, Taylor, Polignac ne seront que les lieutenants du généralissime louisianais. Lee, en Virginie, Walker, dans le Texas ont des commandements indépendants. Sterling-Price ne paraît pas non plus être sous les ordres de Beauregard.

Les fédéraux évacuent Bristol, dans le Tennessee, pour se retirer à Knoxville.

Les généraux Cass et McLernand se sont prononcés, comme le général Frémont, contre le gouvernement de Lincoln ; l'ex-Président Fillmore en fait autant et le sous secrétaire du Trésor résigne pour entrer dans l'opposition.

Beauregard est passé par la Caroline du Nord, en route pour Augusta en Géorgie ; il a une entrevue avec le gouverneur Vance et fait une harangue au peuple au sujet des revers récents des confédérées. A Charleston, les défenseurs de cette ville immortelle l'ont acclamé.

Forrest, nommé lieutenant général et commandant en-chef de la cavalerie de Beauregard, a battu le général Rousseau et l'a acculé dans Pulawski ; il a alors détruit librement les voies ferrées sur les derrières de Sherman et battu le général Washburn à East Port. Jefferson Davis et Beauregard se rencontrent à Augusta, où ils prononcent des harangues.

On célèbre avec pompe à Paris le mariage de Miss Slidell avec le banquier Erlanger. L'aristocratie et le corps diplomatique y sont largement représentés et on y voit beaucoup d'officiers du Sud en uniforme. M. Mason est un des témoins de la mariée. Le marquis

de Beaumont et M. Mocquard, Sénateur et secrétaire de l'empereur, sont ceux de M. Erlanger.

Le Colonel Ermartinger, ancien soldat de la reine Christine d'Espagne, est envoyé par le gouvernement canadien sur la frontière pour déjouer les enrôlements clandestins dans l'armée des Etats-Unis.

Proclamation de Sterling Price aux Missouriens ; il a avec lui M. Reynolds, gouverneur du Missouri pour la Confédération.

Coup-de-main hardi du capitaine confédéré Esset et de 25 hommes sur le chemin à lisses de Covington, Kentucky.

Sheridan se retire d'Harrisburgh ; le partisan Rosser, qui veut inquiéter sa retraite, perd ses canons. L'armée du Nord n'a pu s'approcher de Lynchburgh ni de Gordonsville ; l'approvisionnement de l'armée de Lee demeure assuré et Sheridan souffre de ses propres déprédations ; les chevaux périssent en grand nombre.

Publication de l'Ordre du jour du général Magruder en quittant le Texas. Il félicite le pays des grands faits d'armes de Galveston, de la Passe Sabine et de Calcasieu, et spécialement les colonels Benavides, Nolan et Ford pour les combats de Laredo, de San Diego et de Carietas, par lesquels ils ont acculé dans la péninsule désolée de Matagorda le général Herron, qui n'a pu hiverner et a dû évacuer le pays.

Feinte de Sterling Price sur Jefferson City, et belle marche par laquelle, après avoir franchi l'Osage, il gagne les comtés où il a le plus de partisans ; 8000 hommes volent sous ses drapeaux ; le général Blunt est expulsé de Lexington ; Glasgow, Sedalia, Warrenburgh se soumettent à lui.

Moseby, rétabli d'une récente blessure, se saisit de la paie de l'armée du Nord et vengera la dévastation de la vallée de Shenandoah jusque à sept milles de Washington. White, dégraisse Poolesville dans le Maryland.

Défaite du corps de Birney, sous Terry, entre

Darbytown et Charles City. Butler reconnaît une perte de 18 officiers et de 552 hommes.

Développement des vues stratégiques de Beauregard. A son appel, Hood tourne Atalanta, et court sur l'Alabama, où le généralissime semble vouloir concentrer les armées de Georgie, de Kirby Smith et de Forrest. Hood fait chemin faisant d'importantes captures à Dalton, Marietta, Resaca, Rome ; Sherman le suit et fait trêve ainsi à ses projets en Georgie, où le gouverneur Brown appelle de nouveau la milice sous les drapeaux ; Hood atteint Ringold en combattant avec l'avant-garde des fédéraux. Après avoir écrit à Washington qu'il marchait pour empêcher les confédérés de marcher sur Rome, [Sherman n'a pu les empêcher d'en faire leur base d'approvisionnements.

On annonce que le lieutenant Braine, qui s'était saisi du Chesapeake, a également réussi à s'emparer du Roanoke.

Succès de Breckenridge dans le Tennessee ; il refoule les fédéraux jusque à Bull's Gap.

Batailles de Cedar Run. Early, qui a battu le matin l'armée fédérale en l'absence de Sheridan et enlevé 1600 prisonniers, 24 canons, 19 ambulances, est attaqué le soir (19 octobre) par Sheridan en personne et perd à son tour un grand nombre de prisonniers, de canons, de charriots. C'est le petit Marengo de la guerre de la Vallée, moins les suites.

Convention de la paix à Cincinnati.

Le lieutenant Young et 25 hommes de l'ancien parti de Morgan, font une entreprise hardie sur St. Albans, puis se réfugient en Canada, où ils sont pour la plupart arrêtés par M. Coursoles, le Colonel Emswiler et le Major Lamothe ; le général Dix a dit-on, donné ordre à ses soldats de les poursuivre et quérir sur le sol canadien, où ils auraient arrêté 8 guerillas.

La présence de Beauregard dans l'Alabama y crée une grande impulsion militaire. Assemblée générale et résolutions belliqueuses ; le Gouverneur trans

met au Cabinet de Richmond la proposition pressante d'affranchir et d'armer les esclaves ; l'*Inquirer* soutient ce projet avec ardeur.

La flotte fédérale a éprouvé des avaries devant Mobile ; à Charleston, un Monitor a été désarmé et les batteries du fort Fisher, à Wilmington, on détruit la corvette de guerre Nyphon.

Beauregard, à la tête de la division Bate, rallie, par Opelika et Montgomery, l'armée de Hood à Cedar Town sur la Coosa. Un train de pontons et tous les équipages sont dirigés sur Tuscumbia, base d'opérations actuelle de Forrest, qu'on va rallier également. Le général Iverson, laissé à Jonesborough par Hood, n'attend pas les milices Georgiennes pour s'approcher à un mille d'Atalanta, où Sherman a laissé le général Slocum. Il s'empare de cinquante waggons. Les corps volants de Wheeler, de Roddy, de Charlmers marchent pour rejoindre Beauregard. Les merveilles des guerres de Bonaparte se renouvellent !

Sterling Price a quitté Lexington pour marcher dans le Kansas ; les généraux Curtis et Pleasanton le combattent à outrance sans pouvoir lui barrer la voie.

Lincoln a appelé sous les armes depuis le 15 avril 1861, 2,975,000 hommes. Assemblée à Augusta des gouverneurs de Georgie, d'Alabama, de Missouri, des deux Carolines et de Virginie ; on fera tout pour renforcer les armées, on armera les esclaves.

Succès de Magruder dans l'Arkansas, près des falaises de Duval ; il rase cinq forts prend 600 hommes et en met 2500 hors de combat.

Breckenbridge s'empare de Bull's Gap et menace Knoxville.

Prise d'Eddyville, Kentucky, et de sa garnison fédérale par le général Lyon.

A l'appel de Beauregard, Dick Taylor marche à la tête des forces qui ont franchi le Micissipi, sous Pognac, puis Walker.

Moseby fait prisonniers sur les derrières de Sheridan le général Duffie et son état-major. Le corsaire Talahassee a quitté Willmington.

Grant et Butler, qui ne font rien, n'ont pas honte de laisser publier que le général Lee n'a que 35,000 hommes tant en rase campagne que dans Petersburg !

Circulaire de M. Benjamin, Secrétaire d'Etat du Sud, aux agents diplomatiques, exposant l'Etat misérable des finances du Nord.

Ulysses Grant est insatiable de défaites ; nouveaux échecs qu'il subit dans la Péninsule. Le corps de Hancock est fort maltraité, deux brigades sous Weitzel tombent dans un piège d'où elles ne peuvent se tirer. Les confédérées perdent le jeune général Dearing.

Les Indiens Choctas battent les fédéraux et leur enlèvent 200 chariots.

Le chemin de fer de Mobile, par voie de Corinthe, transporte jour et nuit des vivres et des munitions à Tuscombia pour les armées du Golfe, de Géorgie et du Tennessee sous Beauregard. Son plan d'opérations embrasse la défense de Mobile. La délivrance presque complète de la Géorgie par ce capitaine, en ramenant Sherman si loin d'Atlanta, et les autres avantages remportés par les généraux Price, Forrest, Magruder, Lee et Breckenbridge, permettent au Président Davis de fixer le 16 de Novembre comme un jour d'Actions de Grâce. Le Gouvernement de Richmond prend des mesures pour avoir 300,000 esclaves armés et disciplinés au printemps de 1895 : chaque survivant recevra sa liberté et 50 acres de terre.

Dans la Péninsule, les confédérés d'attaqués deviennent assaillants et enlèvent 400 hommes à Ulysses Grant.

Le Président Lincoln a érigé en Etat le territoire de Nevada, afin de se procurer des votes.

Vaine attaque de la cavalerie de Sheridan contre la brigade Lomax de l'armée de Early et perte de 3 canons.

Opérations de Beauregard : défaite et destruction des canonnières fédérales ; prise du fort Herman et de Johnsville que le général Schofield est obligé d'évacuer après avoir détruit ce qu'il a pu des immenses magasins que le Nord y a réunis ; passage de la rivière Tennessee et défaite de la cavalerie de Sherman sous Kilpatrick ; Beauregard appelle encore à lui les milices de Géorgie et la division Wirt Adams, qui vient de la Louisiane.

Les fédéraux font sauter l'Albemarle et reprennent Plymouth, Caroline du Nord.

Le Florida, à l'ancre près de l'amiral du Brésil, et privé de la plus grande partie de son équipage, est enlevé par les fédéraux en eaux neutres.

Bazar productif au profit des prisonniers confédérés à Liverpool.

Enquête judiciaire tenue à St Jean puis à Montréal, dans l'affaire de St. Albans, pour attendre le *dictum* de l'Angleterre.

Canby, un des meilleurs généraux du Nord, est atteint par un tirailleur confédéré sur la Rivière Blanche.

Le général Kirby Smith arrête une caravane de 150 chariots de coton destinés pour le Mexique, qui ne pourra en obtenir que par une demande faite au gouvernement des Etats Confédérés.

Le général Buckner, surprend Morganzia ; il prend 1900 hommes, détruit les canons de siège et enlève l'artillerie de campagne des fédéraux.—Les fédéraux abandonnent les rives de l'Atchafalaya.

Lincoln fait l'insulte à la ville de New-York de lui envoyer Butler pour la contenir durant les élections.

Ouverture du Congrès de Richmond le 7 Novembre. Message du Président Davis ; il tance vertement l'égoïsme froid avec lequel la France et l'Angleterre contemplant cette guerre exécrable. Le rapport du Secrétaire d'Etat pour la guerre, Seddon, décèle la conviction que le Nord est tout à fait impuissant à conquérir le Sud.

Le grand quartier général de Beauregard est à Tuscumbia dans l'Alabama ; mais Corinthe est occupée ainsi que Florence, et le Tennessee, perdu par Bragg et Johnson, est menacé d'être totalement reconquis. Sherman s'est retiré à Atalanta, et le général Corse a évacué définitivement Rome, que les fédéraux avaient réoccupée. Les forces de Beauregard consistent en trois armées principales, la division Iverson ayant avec elle les milices géorgiennes sous Gustavus Smith, l'armée de Georgie sous Hood, dont Wheeler commande la cavalerie, et l'armée du Tennessee sous Dick Taylor, qui a avec lui Napoléon Forrest.

Breckenbridge bat les fédéraux à Bull's Gap, dans le Tennessee, et leur enlève 400 hommes, 6 canons, 50 waggons et 10 drapeaux.

Lincoln est réelu ; cet événement présage une ruine complète pour le Nord. McLellan s'est ôté toute chance en se déclarant pour la guerre ; parmi les combattants de Lincoln, les uns ont voté selon leurs principes ; d'autres l'ont fait pour empirer encore la situation.

Suivant le Whig de Richmond, Sherman a évacué Atalanta le 12 Novembre. Le Souwarow du Nord, réduit au désespoir par la stratégie de Beauregard, va tenter des coups de tête.

Le Procureur-Général Cartier est à Washington en consultation avec lord Lyons.

Le nouveau ministre de France à Washington a dit-on offert officiellement la médiation de l'empereur entre le Nord et le Sud.

Moseby fait merveille sur les derrières de Sheridan.

FACTS JUSTIFICATIVES.

History of the War for the Union, Civil, Military and Naval, by Evert A. Duckinck.—Extraits.— Early in March, the State of South Carolina having resigned its boasted military prerogative into the supreme hand of the Confederate Government at Montgomery, a new actor appeared upon the scene in the person of a military officer, *pars belli haud temnenda*, sent by President Jefferson Davis to take the command of the forces at Charleston. This was general Peter Gustavus Toutant Beauregard, late a Major in the U. S. service. A native of the State of Louisiana of Canadian descent, he had entered the Military Academy at Westpoint at an early age, and after a career of distinguished credit, graduated in 1838, the second of a class of 45, with the appointment of second lieutenant in the first regiment of artillery. He was then immediately transferred to the corps of Engineers, in which he was promoted the following year to be first lieutenant. He served with great distinction in that capacity in the army of general Scott during the Mexican war, from Vera Cruz to the Capital, being brevetted captain for his gallant conduct at Contreras and Churubusco, and Major for like honorable service at Chapultepec. General Scott handsomely acknowledged his merits in the Official Reports making particular mention of his share in the brilliant achievements at entering the City of Mexico, where he was wounded at the assault of Belem Gate. After the war, Major Beauregard was employed by the Government in the construction of the fortifications at the Mississippi. On the eve of the rebellion he was appointed in the Buchanan's administration to the important duty of Superintendent of the Military Academy at West-Point.

History of the Great Rebellion by Thomas Kettel, Extrait.—Lettre d'un Officier.—I have had the pleasure of a good look at Beauregard at his headquarters. They were at tea ; he was sitting with his cap on, and his aids about him. Beauregard is a small, well-knit figure of a man, with a sanguine-bilious face, a thoughtful eye, that seems looking above the horizon of other men's mental operations, and withal impresses you with the confidence of one perfectly self reliant and self poised. He is plain and simple in manner, prompt in action and commands the entire respect of all about him. The camp has assumed a much more military and systematical aspect since his arrival. His military character and energy have already stamped themselves upon the hereto fore singular mass of men that were assembled here.

The First Year of the War by W. Pollard, Richmond. Extrait.—Beauregard is forty years of age. He is small, brown, thin, extremely vigorous, although his features wear a dead expression, and his hair has whitened prematurely. Face, physiognomy, tongue, accent, everything about him is French. He is quick a little abrupt, but well educated and distinguished in his manners. He does not care to express the manifestation of an ardent personality which knows its worth. He is extremely impassioned in the defence of the cause which he serves. The South found in him a man of an uncommon ardor, a ceaseless activity and an indomitable power of will.

War for the Union.—Autre extrait.—This place still continues the head quarters of the army of the Potomac. There are many indications of an extended forward movement, the better to invite the enemy to an engagement, but the work of fortification still con-

tinues. By nature the position is one of the strongest that could have been found in the whole States. About half way between the Eastern Spur of the Blue Ridge and the Potomac below Alexandria, it commands the whole country between so perfectly that there is scarcely a possibility of its being turned. The right wing stretches off towards the head waters of the Occoquan through a wooded country which is easily made impassable by the falling of trees. The left is a rolling table land easily commanded from the successive elevations till you reach a country so rough and so rugged, that it is a defence for itself. The key to the whole position in fact, is precisely the point which general Beauregard chose for his centre, and which he has fortified so strongly that, in the opinion of military men, 5000 men could there hold 20,000 at bay. The position, in fact is fortified in part by nature herself. It is a succession of hills nearly equidistant from each other, in front of which is a ravine so deep and so thickly wooded, that it is passable only at two points, and there through gorges which fifty men can defend against a whole army. Of the fortifications superadded here by general Beauregard to those of nature, it is of course, not proper to me to speak. The general reader, in fact will have a sufficiently precise idea of them by conceiving a line of forts some two miles in extent, zig-zag in form, with angles, salients, bastions, casemates, and every thing that properly belongs to works of this kind. The strength and advantages of this position at Manassas are very much increased by the fact that, fourteen miles further on, is a position of similar formation, while the country between, is admirably adapted to the subsistence and intrenchment of troops in numbers as large as they can be easily manœuvred in the real battle-field. Water is good and abundant; forage such as is every where found in the rich farming districts of Virginia, and the communication with all parts of the country, easy. As might be expected from the skill

with which he has chosen his position, and the system with which he encamps and moves his men, General Beauregard is very popular here. I doubt if Napoléon himself had more the undivided confidence of his army. By nature, as also from a wise policy, he is very reticent. Not an individual here knows his plans, or a single move of a regiment before it is made.

Lettres sur les Etats-Unis, par le Lieutenant Colonel Ferri Pisani, Aide-de-Camp du Prince Napoléon, Paris 1862.—Le Prince à Manassas,—Un officier supérieur le Colonel Stuart, reçut le Prince sans étonnement, sans embarras, avec une courtoisie digne et cordiale. Il nous pria d'accepter à déjeuner, ce que nous fîmes sans hésiter, pour deux bonnes raisons ; la première, c'est que nous mourions de faim ; la seconde, c'est que nous comprîmes que l'invitation du Colonel était un moyen délicat de nous retenir à Fairfax jusque à ce qu'il eut demandé les ordres du général en chef. En effet, à peine étions nous à table, qu'on lui apporta une dépêche télégraphique de Manassas. Le Général Beauregard prescrivait au Colonel Stuart d'accueillir le prince avec empressement et de lui fournir tous les moyens de se rendre à Manassas.

A quelque distance de Manassas le Prince fut reçu par les états-majors des généraux Johnston et Beauregard. Si nous n'étions pas chez des Républicains, je dirais que ces états-majors sont composés de la fleur des gentilshommes du Sud. Plusieurs sont possesseurs de fortunes énormes. Désintéressés dans cette guerre civile, étrangers aux haines, aux passions aux intérêts qui l'ont allumée, nous ne pouvions qu'être touchés à la vue de quelques-uns de ces hommes à la moustache blanche, aux maintien aristocratique et militaire, aux manières distinguées qui avait quitté leurs foyers, leurs familles, de grandes existances, pour venir servir comme aide-de-camps d'un jeune général, naguères inconnu, dans les plus rude des guerres.

Beauregard et Johnston.—Tels sont les deux hommes qui commandent, car en vérité, il est assez difficile de dire lequel des deux est en possession du véritable commandement en chef. Tous les deux ont le même grade et il paraît que, soit par droit d'ancienneté, soit par suite d'une commission spéciale, Johnston est au camp de Manassas, le supérieur de Beauregard ; et pourtant malgré la présence de Johnston à la bataille de Bull's Run, il est admis partout le monde, — par Beauregard d'abord, par Johnston ensuite, que c'est Beauregard qui a conduit l'affaire et qui a tout l'honneur de la victoire.

On m'a expliqué que Johnston, arrivé la veille seulement à Manassas avec une partie de ses troupes, n'a pris le commandant supérieur que le lendemain du combat, et n'a agi le jour même que comme soutien de son collègue. Mais ce sont-là des nuances qu'un militaire seul peut saisir, et encore à force de tourner et retourner ses questions pour obtenir une réponse claire, car ces attributions hiérarchiques et la constitution du commandement forment la partie la plus obscure de l'organisation militaire du Sud. Pour l'étranger, que ces questions de métier n'intéressent pas, qui se contente d'écouter ce que l'on veut bien lui dire, Beauregard est le général-en-chef du Sud. C'est lui qui a gagné la bataille de Bull's Run, et c'est lui qui, dans l'opinion de son parti, doit gagner la prochaine bataille qu'on livrera.

War pictures from the South (par le Colonel Estvan Anglais).—Extract.—Scarcely was Beauregard informed of the unexpected success of his arms on every point, when he wended his way to the spot where President Jefferson Davis had posted himself with his staff.

“President, said he, the battle of Manassas has been won by the indomitable courage of the confederate troops ; the victory is ours.

The President with emotion, embraced the hero of Manassas ; the Confederacy was safe now for some time to come, and with it the position of its President.

War for the Union.—Extrait.—As soon as we had thus rallied and disposed our forces, I urged General Johnston, to leave the immediate conduct of the field to me while he, repairing to Portico, should urge reinforcements forward. At first he was unwilling ; but reminded that one of us must do so, and that properly it was his place, he reluctantly complied ; fortunately, because from that position, by his energy and sagacity, his keen perception and anticipation of my needs, he so directed the reserves as to ensure the success of the day.—Beauregard,

Lettre de Pisani.—A sept heures, on est parti, pour le champ de bataille. Le Prince était, avec le général Beauregard, dans un petit char à bancs américain ; je suivais dans un autre avec le général Johnston. Le baron Mercier gallopait à cheval au milieu des états-majors des généraux et une brillante escorte de plus de cents officiers.

Après une course rapide de trois quart d'heures à travers champs, nous sommes parvenus sur le plateau découvert qui domine le Bull's Run au centre du théâtre de l'action, sur un terrain tout parsemé de cadavres, de chevaux tués et de tombes toutes fraîches. C'est-là, après que le Prince fût monté à cheval, que le général Beauregard, embrassant du regard tout le champ de bataille, lui a raconté avec autant de lucidité que d'éloquence toutes les péripéties de ce drame militaire. Trois jours auparavant, le général McDowel, sous la tente, nous avait fait le récit des mêmes événements, saisis sous un point de vue diamétralement opposé. C'est une bonne fortune bien rare pour les voyageurs que de pouvoir entendre racon-

ter une bataille et par le général qui l'a perdue, et par le général qui l'a gagnée; et d'en visiter le théâtre, avant même que les traces sanglantes en aient disparu.

Nous venons de voir comment les choses s'étaient réellement passées ; le général nous apprit comment elles se seraient passées sans un accident indépendant de sa volonté. Comme il admet et cela avec raison la possibilité, la probabilité même d'une seconde rencontre des deux armées sur le même champ de bataille, il désire que son plan ne soit point divulgué. Je ne puis donc pas vous dire autre chose, mon Colonel, sinon que ce plan m'a paru très bien conçu, conforme, à toutes les règles de la guerre, et qu'il eût je pense amené les conséquences les plus désastreuses pour l'armée du Nord, qui a fait preuve d'un moral très-impressionnable. J'ajouterai seulement, que si vous voulez reporter votre souvenir sur les manœuvres d'Austerlitz et regarder attentivement le plan de la bataille de Bull's Run en rapprochant la position de Centreville de celle de Pratzan, vous devinerez facilement quelle a dû être la conception de Beauregard.

Une Lettre de Beauregard aux éditeurs du Richmond Whig.—Centreville, à portée d'entendre les canons de l'ennemi.—Mon attention vient d'être appelée sur une malheureuse contreverse qui s'est élevée à propos de la publication de mon rapport sur la bataille de Manassas. Personne ne saurait regretter plus que moi cet incident, car je sais que le Président est seul juge du moment où tout ou partie d'un rapport d'un officier supérieur doit être publié. Pour moi, personnellement, je ne m'oppose pas à ce que cette publication soit ajournée aussi longtemps que le département de la guerre le jugera convenable et nécessaire pour le bien de notre cause. En attendant, j'engage mes amis à ne pas se donner la peine de réfuter les men-

songes et les calomnies dont je suis l'objet. Alcibiade, dans une certaine occasion, recourut à un moyen extraordinaire pour occuper l'esprit de ses détracteurs; laissez mon rapport produire le même effet à présent. Si certaines intelligences ne comprennent pas la différence qu'il y a entre le patriotisme, les plus hautes vertus civiques et les vulgaires passions des chercheurs de place, je les prends en pitié. Qu'il me suffise de dire que je préfère le respect et l'estime de mes concitoyens à l'admiration et à l'envie du Monde. J'espère dans l'intérêt de notre pays, être capable de répondre à mes calomniateurs par de nouvelles victoires contre nos ennemis nationaux; mais je n'ai rien à demander au pays, au gouvernement ou à des amis quelconques, si ce n'est de me prêter tout le concours possible dans la grande lutte où nous sommes engagés. Je ne suis ni ne désire être candidat à aucune des fonctions publiques dont disposent le peuple ou le pouvoir exécutif. Le but de mon ambition, après avoir payé mon mince tribut à la défense de notre sainte cause et contribué de mon mieux à assurer les droits et l'indépendance de la nation, est de me retirer dans la vie privée, et, s'il plaît à Dieu, de ne plus quitter ma retraite, à moins qu'il ne faille encore combattre pour mon pays.

History of The Great Rebellion; Blocus de Washington par Beauregard.—These extensive entrenchments required a considerable force to defend and cover them. In these defensive positions, the Grand Army of the U. S. was destined to remain many months, immediately defending the capital, which thus in the eyes of the World, underwent a long siege. The necessity of remaining in these positions until the army was thoroughly and fully organized and disciplined, seemed at first view humiliating and gave rise to many taunts from the sympathisers with the rebellion on both sides of the waters.

Beauregard, empêché d'envahir le Nord, tient du moins la grande armée en échec.—The effect of these orders in Tennessee and Kentucky, as well as in Missouri, was apparent in the successes which during the latter period of february, virtually restored those States to the Union..... If while the shattered confederate armies West and on the Coast were flying before the victorious columns of the Union, the final advance of the Grand Army upon Richmond should be successful, giving the hand to Burnside on the coast of North Carolina, and to Buell in Tennessee, the strength of the Confederacy would be effectually crushed. Circumstances, however, prevented the movement of the Potomac army until a later period.

Courrier des Etats-Unis.—Où est Beauregard ? se demande le Herald. On avait dit d'abord qu'il se rendait au Kentucky. On veut aujourd'hui qu'il se rende à la Nouvelle-Orléans. Pourquoi dans cette dernière ville, qui ne semble pas menacée d'un danger imminent ? Nous croyons sage de nous en tenir à la première version des journaux du Sud, qui envoyaient Beauregard à Columbus. A la nouvelle que le vainqueur de Bull's Run allait arriver parmi eux, les armées séparatistes du Kentucky ont manifesté le plus grand enthousiasme. C'est un véritable délire, dit le Courrier de Bowleen-Green. Sous un chef comme celui qu'on leur donne, nos braves se préparent à accomplir d'héroïques exploits.

On suppose que Beauregard lui-même est au fort Randolph. Le vainqueur de Bull Run, dit-on, a reçu la commission de Lieutenant-Général des Armées de la Confédération sous le Président. Le bruit n'a rien d'improbable, Beauregard a toujours été le favori de la masse populaire de l'autre côté du Potomac, quoi qu'il ne s'entendît pas fort bien avec M. Je™

et les membres du Cabinet. C'est à ceux-ci que l'opinion publique dans le Sud a attribué les derniers revers et la clameur générale a demandé Beauregard pour les réparer.

Tandis que Beauregard s'élève, Albert Johnston, dont on paraissait dans le temps faire, si grand cas, descend dans l'estime publique. La conduite de ce général a été l'objet de récriminations violentes dans le Congrès de Richmond. La discussion qui a eu lieu à cet effet, révèle des faits intéressants. Ainsi, il n'y avait que 15,000 hommes à Bowleen Green. Plus les événements se déroulent, plus il font justice des innombrables armées qu'on prête à la Confédération du Sud.

M. Jefferson Davis ne paraît pas avoir remis les destinées des Etats du Golfe en de mauvaises mains. Beauregard déploie une activité sans égale. Il concentre à Corinthe toutes les forces dont il peut disposer, il a appelé auprès de lui les divisions de Bragg, Polk, Cheatham et Johnson ; Price et Van-Dorn, de l'extrême Ouest, sont en marche pour se joindre à lui, et Jefferson Thompson, sur son ordre, se dispose à couvrir Memphis ou même à attaquer New-Madrid. Beaucoup de soldats qui arrivent à Corinthe n'ont pas d'armes, mais il leur a donné celles qu'il a prises à Shiloh. Les volontaires ont la plus grande confiance en Beauregard, d'autant mieux qu'ils le regardent comme un adversaire décidé du système stratégique du Président Davis, auquel on attribue les récents désastres.

Dépêche du Commodore Foote.—L'île No 10 est plus difficile à conquérir que Columbus, d'autant plus que les rivages de l'île sont couverts d'une ligne de forts qui se commandent l'un l'autre. Je m'approche de l'île peu à peu, mais je n'espère cependant pas beaucoup jusque à ce que se produisent certains événements qui promettent le succès.

War Pictures From the South.—Blocus de Richmond. These horrors did not, however, damp General

Lee's energy. After having put Richmond in a respectable state of defence, he ordered generals Stonewall Jackson, Ewell and Stuart from the valley, and gave orders to generals Beauregard and Kirby Smith to send up all the troops they could possibly spare.

Herald de N. Y.— Abandoning temporarily the Shenandoah valley to general Patterson, it was this same Johnston who achieved the most important victory of the rebellion, by bringing his whole army to a timely junction with that of Beauregard. Subsequently, at Shiloh, Sidney Johnston tried the same strategy, though not with the same success. Beauregard, in abandoning Corinth and in sending forward a portion of his troops to the relief of Richmond, and Stonewall Jackson in slipping out of the valley and pushing forward to the Chickahominy, repeated on a larger scale, and more disastrously to our weakened army, the successful game of Manassas.

Lettre du Prince de Joinville.— Avant hier, l'annonce est venue subitement que Jackson était en train de marcher en force considérable pour agir sur nos derrières, nous couper le chemin de fer et détruire nos magasins. De plus on a su l'arrivée à Richmond de Beauregard avec une partie de ses forces. Tout cela complique beaucoup notre situation.

Ne pouvant détacher des troupes pour aller combattre Jackson et pour défendre White-House ainsi que notre ligne de communication, le général s'est décidé à l'abandonner, à faire repasser toutes les troupes sur la rive droite du Chickahominy et à chercher une nouvelle base sur la rivière James, sous la protection des canonnières.

Courrier des Etats-Unis.— Il est constant que les fédéraux n'ont fait aucun progrès dans le Micissipi ou

l'Alabama depuis l'évacuation de Corinthe. McLermant est dans cette ville ; M. M. Crittenden, Nelson et M. Cook, retranchés entre Huntsville et Decatur, ne font aucun mouvement, Buell opère obscurément et infructueusement dans le Ténéssee oriental et Grant, presque sans soldats à Memphis, n'a pas même assez de cavaliers pour interdire l'approche de cette cité aux malfaiteurs du Sud et les empêcher de brûler le coton à vingt milles au nord-est de la ville ténésienne, c'est à-dire sur ses derrières.

Qu'est donc devenue l'immense armée concentrée par M. Halleck à Purdy, Farmington et Pittsburgh Landing ? On dirait que la possession de Corinthe lui a nui au lieu de lui profiter. Disséminée sur une immense étendue de terrain, affaiblie par les privations et les maladies d'un climat dévorant, elle ne semble plus en état de rien tenter. D'après l'Avalanche de Memphis, aujourd'hui supprimée "Beauregard, en évacuant Corinthe, avait prévu ce qui arrive."*

Quant à M. Halleck, il est évident qu'il vient d'opérer un mouvement rétrograde. Il a fait évacuer Boonesville et a rappelé son armée de Corinthe ; on le dit à Holly Springs.

BEAUREGARD A BRAXTON BRAGG.

Cullum Spring, Bladin, Alab. July, 28, 1862.

My Dear General.—Your letter of the 22 instant was only received last night. I give you with pleasure the following views on your proposed operations from Tupelo, for I wish you the amplest success, both on your's and the country's account. You had evidently but one of four things to do : First, to attack Halleck at Corinth, second, to attack Buell at or about Chattanooga ; Third, to attack Grant at or about Memphis ; Fourth, to remain idle at Tupelo. From what you

state, the first is evidently in admissible, and the last cannot be entertained for one moment, for, action, action, action is what we require. Now, with regard to the other two propositions, it is evident that unless you reenforce gen. E. K. Smith at Chattanooga, he will be overpowered by Buell, and then our communications with the east, and our supplies at Atlanta, Augusta, &c will be cut off, also that a partial reenforcement would so weaken you at Tupelo as to paralyse you for any other movements from there, hence you have adopted the wisest course in sending to Smith all your available forces, except just enough to guard your depots to the rear of your present position at Tupelo. The third proposition would have afforded you some success, but not as brilliant and important in result as the second one, if the news papers will permit you to carry it into successful effect ; for Halleck and Buell, occupying the base of a long isocles triangle, of which Mobile is the apex, could get to Chattanooga before you, if they should become aware of your movements, and then you would have to contend again with superior forces-as usual to us. The moment you get at Chattanooga you ought to take the offensive, keeping in mind the following great principles of the art of war, First-always bring the masses of your army in contact with the fractions of the enemy. Second operate as much as possible on his communications without exposing your own. Third operate allways on interior or shorter lines. I have no doubt that with any thing like equal numbers you will allways meet with success. I am happy to see that my lieutenants, Morgan and Forrest, are doing such good service in Kentucky and Tennessee. When I appointed them I thought they would leave their mark wherever they passed. By the by I think we ought hereafter, in our official papers, to call the Yankees Abolitionists instead of Federals, for they now not only proclaim the abolition of Slavery, but of all our constitutional rights, and that name

will have a stinging effect on our Western order on the subject whenever I assume command.

Sincerely your friend

G. T. BEAUREGARD

AU GÉNÉRAL COOPER, MINISTRE DE
LA GUERRE.

Mobile, Alab. 5 Septembre, 1862.

General :—Under the supposition that on the restoration of my health I would be returned to the command of Department No 2, I had prepared, while at Bladin, Alabama a plan of operations in Tennessee and Kentucky based on my knowledge of that part of the theatre of war, but hearing that my just expectations are to be disappointed, I have the honour to communicate it to the War Department, in the hope that it may be of service to our arms and to our cause. It was submitted by me to general Bragg on the 2d instant. By looking at the map, it will be seen, that the force operating in that section of country will be separated at first by one river (the Tennessee), and afterwards, by two (the Tennessee and Cumberland) hence they will be unable to support each other, being unprovided with portoon trains; but their operations must be more or less dependent on or connected with each other. I will first refer to those in East Tennessee and then to those West of it. In the first case, our objective points must be first Louisville and then Cincinnati. How best to reach them from Chattanooga, with Buell at Huntsville and Stevenson, is the question. It is evident he has the advantage of two bases of operations, the Cumberland and Tennessee Rivers, and that if we advance towards our objective points without getting rid of him, we would expose our lines of communications with Chattanooga. We must then give him battle

first, or compel him to retire before us. Should he retire on Nashville, as the news papers say he is now doing, we will be advancing towards Louisville ; but should he venture on Florence or Savannah to unite his force with Rozeneranz or Grant, we will have to concentrate enough of our forces from Middle and East Tennessee to follow him rapidly and defeat him in a great battle, when we would be able to resume our march as before indicated. We must, however, as soon as practicable, construct strong works to command the Tennessee and Cumberland Rivers, for otherwise our communications would be cut off by the enemy, as soon as those two rivers shall have risen sufficiently to admit the entrance of their gunboats and transports. The best position for said works is about forty miles below forts Donaldson and Henry, not far from Eddysville, where those two rivers come within one and a half miles of each other. I am informed there is at that point a commanding elevation where a strong field work could be constructed for a garrison of 2500 or 3000 men, who could hold out with ample provisions and communications against a large army. Under the guns of this work, and along the banks of each river a series of batteries armed with the heaviest guns (eight nine, ten inch and rifled guns) could be constructed bearing directly on the obstructions placed in each of said rivers. When Louisville shall have fallen into our possession, I would construct a work there for the command of the Ohio and the canal, and I would destroy the latter as soon as possible, so completely that future travellers would hardly know where it was. This I would do as a return for the Yankee vandalism in attempting to obstruct forever the harbors of Charleston and Savannah. A detachment of our army could I think, take Louisville, while the main body would be marching to Cincinnati ; but if we could get boats enough, it would be shorter to go up the Ohio in them. To keep the command of Cincinnati, I would construct a strong work heavily armed at Covington. Now for

the operations in Western Tennessee. The object there should be to drive the enemy from there and resume the command of the Mississippi River. For these purposes. I would concentrate rapidly at Gr. Junction Price's army and all that could be spared from Vicksburg of Van Dorn's. From there I would make a forced march to fort Pillow, which I would take with probably only a small loss. It is evident the forces at Memphis and Yazoo River would then have their line of communication by the river with the North cut off, and they would have either to surrender or cross without resources in Arkansas, where general Holmes would take a good care of them. From fort Pillow I would compel the forces at Corinth and Jackson, Tennessee, to fall back precipitately to Humboldt and Columbus, or their lines of communication would be cut off also. We would then pursue them vigorously beyond the Mississippi at Columbus, or the Ohio at Paducah. We would thus compael the enemy to evacuate the State of Micissippi and western Tennessee, with probably the loss on our part of a few hundred men. General Price could then be detached into Missouri to support his friends, where his presence alone would be worth an army to the Confederacy. The armament and ammunition of the works referred to be collected as soon as possible at Meridian and Chattanooga. Such are the operations which I would carry into effect, with such modifications as circumstances might require, if the President had judged proper to order me back to the command of that army which I had with general Bragg's assistance collected together and organized, and which I had only left to recover my shaltered health while my presence could be spared from it, until he informed me that it was ready to take the offensive.

Hoping for its entire success, I remain very respectfully, your obedient servant.

G. T. BEAUREGARD.

General C. S. A.

Stonewall Jackson.—With deep grief the Commanding General announces to the army the death of Lieut. Gen. T. J. Jackson, who expired on the 10th instant at 3.15 P. M. The daring skill and energy of this great and good soldier, by a decree of an all wise Providence, are now lost to us, but while we mourn his death we feel that his spirit still lives and will inspire the whole army with his indomitable courage and unshaken confidence in God, as our hope and strength. Let his name be a watchword to his corps who have followed him to victory on so many fields. Let the officers and soldiers emulate his invincible determination to do every thing in the defence of our beloved country.

ROBERT, E. LEE.

General.

EARL RUSSELL TO LORD LYONS.

Foreign Office, Jan. 17, 1863.

MY LORD,—The proclamation of the President of the United States, enclosed in your lordship's despatch of the 2nd instant, appears to be of a very strange nature. It professes to emancipate all slaves in places where the United States authorities cannot exercise any jurisdiction nor make emancipation a reality ; but it does not decree emancipation of slaves in any States occupied by Federal troops, and subject to the United States jurisdiction, and where, therefore, emancipation, if decreed, might have been carried into effect. It would seem to follow that in the Border States, and also in New Orleans, a slave-owner may recover his fugitive slave by the ordinary process of law, but that in the ten States in which the proclamation decrees emancipation, a fugitive slave arrested by legal warrant may resist, and the resistance, if successful, is to

is upheld and aided by the United States' authorities and the United States' armed forces. The proclamation, therefore, makes slavery at once legal and illegal, and makes slaves either punishable for running away from their masters, or entitled to be supported or encouraged in so doing, according to the locality of the plantation to which they belong, and the loyalty of the State in which they may happen to be. There seems to be no declaration of a principle adverse to slavery in this proclamation. It is a measure of war, and a measure of war of a very questionable kind. As President Lincoln has twice appealed to the judgment of mankind in his proclamation, I venture to say I do not think it can or ought to satisfy the friends of abolition, who look for total and impartial freedom for the slave, and not for vengeance on the slave owner. I am, &c.

RUSSELL.

Si Charleston doit être détruit, ce ne sera jamais que la perte de quelques acres de la Caroline ; la force et l'indépendance de l'Etat n'en seront point ébranlées. Nous espérons toutefois que Charleston repoussera l'envahisseur. Le vainqueur de Sumter et de Bull's Run est un patriote de force à donner une bonne leçon aux Têtes-Rondes, peut-être notre meilleure tête militaire. Avec Beauregard à la tête de la chevalerie de la Caroline, Charleston fera aux Yankees une réception qui réprimera peut-être leurs appétits d'invasion pour l'avenir.

Quartier.Général des Forces de Terre et de Mer,
Charleston, 31 Janvier.

Ce matin, vers cinq heures, les forces navales des Etats Confédérés, en cette station, ont attaqué la flottille de blocus des E. U. au large du port de la ville de Charleston, et ont coulé, dispersé ou chassé hors de vue pour le moment toute la flotte ennemie.

En conséquence, nous soussignés, commandants respectifs des forces de terre et de mer des Etats Confédérés dans ce Département, déclarons désormais formellement le blocus par les Etats-Unis de la dite ville de Charleston levé par une force supérieure des Etats Confédérés, à partir du 31e jour de janvier, et après.
(Signé) G. T. Beauregard, D. N. Ingraham.

Hier dans l'après-midi, le général Beauregard a mis un steamer à la disposition des consuls étrangers pour qu'ils constatassent *de visu* que le blocus n'existait plus. Les consuls français et espagnol, accompagnés du général Ripley, ont accepté l'invitation. Le consul anglais, avec le capitaine du steamer de guerre britannique Petrel, était allé auparavant jusque à cinq milles au delà de l'encrage habituel des navires de blocus, et n'en a aperçu aucun avec des longues-vues. Fort tard dans la soirée, quatre bâtimens de blocus ont reparu, se tenant fort au large.

Extrait d'une Relation de la Bataille de Sumter.—

The sun has just gone down in Charleston Harbour on what it is surely no straining of terms to call the most extraordinary contest in the annals of warfare. Distressing though it be to write tidings which will carry pain and humiliation to the heart of the nation to read, it only remains to tell you that this fleet of ironclads has measured its strength against for Sumter, and that it has withdrawn from the contest discomfited.

Estimated in the term of time, the trial was brief, but it was decisive. An ordeal of two hours served to prove that the defensive powers of the iron fleet were insufficient to withstand the terrible force of the offensive machinery of the works it had to assail, while the limitations in the offensive powers of the iron-clads took away all the advantages which might have been derived from the superior powers of resistance over the

forts. The enemy, by his obstructive appliances was able to detain the fleet in the focus of fire of a circle of works mounting three hundred guns; in half an hour five of the nine ships were wholly or partially disabled! Such is the ghastly fact in naked proportions... And there is another truth which it teaches and which cannot be better formulated than in the words of Sirr Howard Douglas: "There is no telling what gunpowder can do." The rebel artillery practice certainly drew on its resources to an extent hitherto unparalleled in warfare.

As one of the leading actions of the Rebellion, the battle of Charleston Harbour passes into history and takes its place there. As a contribution to the World's experience of iron-clad warfare, it passes into science and opens an epoch there.

London Naval and Military Journal. (Extrait.) -- After the successful defence of Charleston by the Confederates much interest was excited among artilleryists as to the guns used, which appear to have been principally old guns with the addition of some new large cast iron smooth bore guns of nine inches bore. These pieces were cast by the Confederates from their charcoal Iron, and are said to be capable of firing heavy charges of powder, and projecting their round ball, which weight one hundred pounds, with a very high velocity. Since the beating off of Iron-clads by forts, the six tons smooth bore gun as made by Sir W. Armstrong has been growing into favour, and it is not unlikely to become a naval broadside gun.

First Year of the War : Le Général Lee.—The vulgar and unintelligent mind worships success. The extraordinary and happy train of victories in Virginia seems

to have had no other significance or interest to a number of grovelling minds in the South, than as a contribution to the personal fame of General Lee, who by no fault of his own (for no one had more modesty, more christian dignity of behavior, and a purer conversation) was followed by toadies, flatterers and newspapers sneaks in epaulets, who made him ridiculous by their servile obeisances and excess of praise. The author does not worship success. He trusts, however that he has intelligence enough to perceive merit without being prompted by the vulgar cry. The estimation of General Lee, made in some preceding pages, was in reference to the Seven days battle and to his unfortunate campaign in Western Virginia. It was founded on the events of that campaign, in which there is no doubt Gen. Lee, blundered and showed an absurd misconception of mountain warfare.

Richmond Examiner.—Barren results of Confederate Victories.—We may then win victories which will bear comparison with Marengo or Waterloo. As yet we have accomplished nothing in this war which will bear such a comparison ; unless we may except the first Manassas and the valley campaign of Stonewall Jackson.

In one instance the “ Grand Army ” was annihilated. In the other, an army less numerous was stampeded by the vigour of pursuit. In both instances, the work on hand was completed. There were no after claps ; no stories of a recruited enemy and renewed opposition ; of successes left half developed or suddenly converted to disaster. These are, perhaps the only two incidents of the war wherein the results have been commensurate with the expenditure of means and blood made to obtain them. It is thus that they are to be esteemed great and decisive victories, and to take rank

in history with examples of power and genius and those military events which are great for other reasons than the arithmetic of killed and wounded.

Le Général Cooper à Lee.—General.—While with the President last evening, I received your letter of the 22 instant. After reading it to the President, he was embarrassed to understand that part of it which refers to the plan of assembling an army at Culpepper under General Beauregard. This is the first intimation that he has had that such a plan was ever in contemplation, and taking all things into consideration, he cannot see how it can by any possibility be carried into effect.

Jefferson Davis au Général Lee.—General Beauregard says that no troops have been withdrawn by the enemy from his front since those returned to Newbern, and that his whole force is necessary to cover his line. This being in answer to a proposition to follow a movement of the enemy said to be to the West, with all his disposable force, pointing him at the same time to the vital importance of holding the Mississippi, and communicating the fear that Vicksburgh would fall unless Johnston was strongly and promptly reinforced.

Télégramme de Beauregard.—Charleston 19 Juillet, 3 heures de l'après midi.—Après un furieux bombardement de onze heures de terre et de mer, après avoir jeté des milliers de bombes et de boulets, l'ennemi a donné un assaut désespéré à la batterie Wagner à deux reprises, au crépuscule. Nos soldats se son

vaillamment battu et ont repoussé l'attaque avec un grand carnage. Nous avons fait beaucoup de prisonniers. Notre porte est relativement légère, bien que des existences précieuses soient perdues. Le brigadier général Tagliafero commandait de notre côté. Nos avant-postes avancent. Dieu est encore avec nous !

Richmond Examiner.—The reader will have already devoured the dispatch of General Beauregard. While that officer controls the defence of Charleston, it is difficult to believe it imprilled. He is able, he is resolute, he is fortunate. The heart of the South is with him ; while he lives and Richmond stands, Charleston will stand.

New-York Herald.—If our other successes be followed by the capture of Charleston, the cause of the Union will be the most popular in Europe, and no news paper or member of Parliament will be rash enough to oppose us. If we cap the climax of our success by wresting Charleston from the rebels, the Governments of Europe will see our war in its true aspect, and send Jefferson Davis and his fellow traitors to Coventry. It is for this reason that we urge our administration to strain every nerve to take Charleston. If we are driven off by the rebels or are again forced to withdraw, the moral effect of all our former triumphs will be more than counterbalanced. We have the rebellion cooped, up in the nest in which it was hatched. Let us destroy it there, and we shall not only end this war, but also obviate all necessity of a war with Europe. Onward to Charleston is therefore the watchword for the day. Onward to Charleston !

Savannah Republican.—The commanding general has enjoyed every opportunity of military educa-

tion and experience, while his exploits in the field have won him more popular admiration than those of any other leader since the war began.

Le Commandant Maury au Times de Londres.—

In the attack upon Charleston, the enemy is losing ground. He is evidently giving way. He has been driven from James Island, and we are planting batteries there which will sack Morris Island, which is nothing than a sand beach. So Charleston may be considered safe.

Extrait d'un Discours de l'amiral Dupont à un

banquet.—For myself, even if passing events have not already vindicated me, I can await the verdict of history, and the meantime shall bear with me the grateful recollection of your kindness.

Correspondance de l'Ile Morris.—

Before our final arrangements are completed for a naval attack, it will be found, I fear, that Beauregard has quite completed his, and that they may prove effective.

On the 24th instant, one of our heaviest Parrot guns was aimed in the direction of fort Johnston. General Tagliafero, who is in command of the forces in James Island, had his headquarters there, and while the firing was going on, General Beauregard was a visitor to his tent. As the latter drove up, a shell burst immediately over his carriage and a hundred fragments fell close to the vehicle. Unfortunately, the rebel chieftain was unharmed !

Charleston 4th November.—The bombardment of fort Sumter continues furiously. President Davis, accompanied by Gen Beauregard, has visited James Island, forts Pemberton and Johnston and all the batteries along the shore.

Richmond Sentinel.—Sumter is heroic in her ruins and shows her prowess to the last. The telegraph yesterday brought news of fresh laurels. The official dispatch of Gen. Beauregard, with the somewhat minuter details of the press, tells the pleasing story. A desperate attempt to storm Sumter was gallantly repulsed, with large loss to the enemy. They were well punished in the captured alone. Wonderful to say, "nobody hurt on our side". The good old times have come again. May such ever be the good fortune of our soldiers, and such be the overwhelming defeat of the foe!

Morris Island, Sep. 15.—The attempt to carry battery Gregg by a boat attack, though a failure, hastened, without doubt, the congé taken by the rebels of Morris Island. This I premise, that the real importance of the event may be more perfectly understood, and the daring exhibited in the attempt, though unsuccessful, may be more thoroughly appreciated. Could we have captured Battery Gregg, a few more of the Chivalry of the South would now be at Hilton Head.

Montreal Gazette.—General Beauregard is making himself a greater name than Tottleben, for the one had larger resources than the besiegers of Sebastopol with which to resist them, while the other, weaker in men, material, guns and all the necessities for resis-

tance, has successfully beaten back an enemy lavishly supplied with means more efficient than ever before used in siege operations.

N. Y. World. The Siege of Charleston Raised.— It will be sad news to the country to learn that the siege of Charleston has been raised. General Gilmore has come North ; the monitors and gunboats are simply doing guard duty inside the bar of Charleston Harbor. The rebel congress may well thank Beauregard. He has proved himself to be the most capable engineer the South, if not the war, has produced. He had difficulties to surmount of an unusual character in defending the city of Charleston, and had, besides, implements of warfare to provide against unknown heretofore in engineering history. Charleston is not by any means an easily defended city, and yet he has kept at bay a comparatively large army and a very efficient fleet. For the first time in the history of warfare a fleet of iron-clad vessels has been used against stone walls and ordinary obstructions to harbors in time of war ; but Beauregard has succeeded, by his rare engineering skill, in so obstructing the approaches to that city that general Gilmore, himself one of the most accomplished engineers known, has been baffled at every turn.

The Confederate Army.—Its power of Concentration—The Nashville correspondent of the Philadelphia *Inquirer* makes the following important statement :

The rebels are advantageously situated as regards the sending hither and thither of reinforcements, and doubly so in the safety of their lines of communication. The army under General Beauregard is the most servicable corps in the Confederacy. Its numbers, counting in the conscript and new recruits may be estimated at 25,000 men, four-fifths of whom may be spared at any time, more especially at the present, when neither our own folks nor our enemies have any hopes or

fears regarding the fall of Charleston. Twenty thousand men can be dispatched to Richmond, and will arrive, with the paraphernalia of the force complete, at the capital in three days. In two days that same body of men may reach Atlanta. Therefore, whoever fights Lee in Virginia, or North Carolina, or East Tennessee, or Joe Johnston in Georgia, may expect at least to have to fight Beauregard's army at the same time. As an instance of this, when general Stoneman made his raid up Richmond last year, Beauregard and portions of his forces turned up the next day. The late affair in Georgia gave painful evidence of the truth of my assertions; and since that battle, we hear of Gen. Beauregard in Mobile. The correspondance which you published a few days ago as passing between Jeff Davis and Joe Johnston, exhibited the fact that the latter in his Vicksburgh campaign, received eight thousand reinforcements from Beauregard. I think the above instances strictly prove that the army in South Carolina is really an "army of accommodation."

BRIGHTLY THE SOUTHERN CROSS IS GLEAMING.

—
BY A PRISONER ON JOHNSON'S ISLAND.
—

AIR — "Rally Round the Flag."

With the fierce terrific roar
Of five hundred guns or more,
A doom over Sumter long was seeming;
But they gave up in despair,
For our Beauregard was there,
And brightly the Southern Cross is gleaming.

CHORUS.

Shoulder to Shoulder, with hearts firm and true,
We never can be conquered by an Abolition crew;
For whenever is seen our bayonet's sheen,
Brightly the Southern Cross is gleaming.

The Miscreant Dahlgreen thought
As he led his brave cohort,
That with blood the Streets of Richmond would
be streaming ;
But he tasted Southern lead,
And above his gory head
Brightly the Southern Cross is gleaming.

When Gilmore's mongrel hord
Into Florida was poured,
Fondly of triumph he was dreaming ;
But his column backward reeled
From Olustee's bloody field
Where brightly the Southern Cross is gleaming.

Since Banks quit keeping store
For Stonewall Jackson's corps,
Louisiana's ruins he's been scheming ;
But his Star at Grand Ecore
Has set to rise no more,
And brightly the Southern Cross is gleaming.

Brave Forrest once again,
With his gallant mounted men,
Has filled the Yankee heart with terror teeming ;
At Fort Pillow he has paid
The full price of Sherman's raid,
And brightly the Southern Cross is gleaming.

With Lee in the East,
And Hood in the West,
Brightly the Star of hope is beaming ;
Our success in '64
Will end a glorious War ;
Proudly the Southern Cross is gleaming.

Proclamation de Jefferson Davis à l'armée.—Extrait :—
Soldats ! la campagne du printemps va s'ouvrir sous
des auspices bien propres à raffermir vos espérances.
Vous pouvez attendre l'envahisseur avec une confiance
justifiée par le souvenir de vos victoires passées et par

l'énergie déjà chancelante de l'ennemi. Sa campagne de 1864 sera, à en juger par l'épuisement de ses ressources en hommes et en argent, bien moins formidable que celle des deux dernières armées et dont les noms de Manassas, de Shiloh, de Perry's-ville, Milledgeborough, Chickahominy, Frederick'sburgh, Chancellors-ville vous rappellent les résultats qu'il a obtenus.

Headquarters, Department of South Carol. Georgia and Florida, Feb 10 1864. Piece of Flagstaff of fort Sumter, Harbor of Charleston, sent with my compliment to W. H. Gregory, M. P. for Galway. The flagstaff of that fort has already been shot down forty times by the enemy's fire since the commencement of the siege July 10 th. 1863.

G. T. Beauregard, General C. T. P.

Campagne d'Ulysses Grant we can see no break in the sable cloud that overhangs the theatre of the great struggle. Even the gloomy days which followed the first Bull Run, grow lighter by contrast with those that are now upon us. For now the vast available resources of the loyal North are pitted in the conflict and at the end of three years of such a war as never before shook the world, the downfall of the rebellion seems further off than ever. The roseate oratory and sixty-day vaticinations of sanguine abolitionists are heard no longer. The most flippancy are sobered into a realizing sense of the gravity of the situation.

“Under the merciless and terribly stern leadership of General Grant, six weeks is longer to an army than, with some Generals, six months would be. He has dashed his troops incessantly against the strongholds of the enemy in Virginia, recking nothing of the cost in steadfast devotion to the end to be gained, and yet there is no sign that Lee is shaken in his defences. How long can such fighting continue? and even if, as Assistant-Secretary Dana asserts, our army is two-thirds larger than that of the rebels, is such a force

equal to the task that is yet, after such a longed and agonizing effort, only begun? These are questions which everybody asks."

The Federal Losses.—The New York correspondent of the Times, writing on May 13th, observes:—Hitherto the march of Grant—though, if it be ultimately successful, it will be considered heroic—is the advance of a piece of mechanism. He sees no obstacles, and goes blindly and ruthlessly on. He trusts to nothing but superior numbers and hard fighting. The lives of his men are of no value. He throws them away by thousands, to gain half a mile of jungle. He has pushed on for five leagues, and paid about 9000 lives for each. At every step he fights at a disadvantage, on ground of the enemy's choosing. But he fights on. His men are picked off by unerring sharpshooters from behind every tree, but his order is still to push onward. His Generals fall as if they were of no more account than private soldiers. Up to Tuesday evening—the seventh day of the conflict—he had lost 13 of them in killed, wounded and prisoners, and at least 45,000 men. This loss is admitted by friends and admirers, while those who are not incline to him add 15,000 to that enormous estimate. But still he holds his way undaunted, seeing nothing, caring for nothing, but Richmond, which if he ever reach upon the terms of these seven days, he will reach without as much as a body-guard a solitary prisoner. The havoc committed in his ranks it is sickening to reflect upon. One New York regiment, the pride of the city, which not long since marched down Broadway amid flaunting banners, waving handkerchiefs, loud huzzas, and the music of drum and fife, suffered so terribly that out of its full complement but four officers and fifteen men were left after a half day's fighting. Whole brigades have lost their officers and two-thirds of their rank and file, and having none to lead them, have been incorporated with other brigades, only less cruelly decimated than themselves in

having a brigadier left to reorganise their shattered remnants. But the voice of wailing and lamentation is heard in too many thousands of households in this and all the cities of the North to permit unqualified approbation of a system of war so costly as this or to silence the buzz of adverse criticism. If Grant's army, instead of a throbbing thinking mass of human beings, were but an agglomeration of steel and iron—a monster steam-engine cunningly put together for purposes of destruction—its driver could not more deliberately urge it forward in its pitiless career.

The Commanding-General announces to the army, with heartfelt sorrow, the death of Major-General J. B. Stuart, late commander of the cavalry corps of the army of Northern Virginia.

Among the gallant soldiers who have fallen in this war, General Stuart was second to none in valor, in zeal, in unflinching devotion to his country.

His achievements form a conspicuous part of the history of this army, with which his name and services will be forever associated. To military capacity of a high order, and all the noble virtues of the soldier, he added the brightest graces of a pure life, guided and sustained by the Christian's faith and hope.

The mysterious hand of an all-wise God has removed him from the scene of his usefulness and fame. His grateful countrymen will mourn his loss and cherish his memory. To his comrades in arms he has left the proud recollection of his deeds and the inspiring influence of his example.

R. E. LEE, General.

Lettre d'un soldat canadien.—Extraits.—S'il y avait chez les soldats du Nord la moitié de la bravoure déployée par celui du Sud, il y a longtemps que le sort des armes se serait décidé en faveur du Nord : car avec du courage et de la discipline, l'armée de Grant qui double celle de Lee, devrait écraser celle-ci. Les

charges à la bayonnette par les troupes du Sud sont effrayantes, elles se font au milieu des cris des soldats au son de mille clairons et de milles fanfares.....

Quand on écrira l'histoire de cette guerre fratricide si on y met de l'impartialité, il y aura plusieurs pages qui devront faire rougir ce grand peuple.

Richmond Enquirer.—The advance of Grant is the main, but not the only attack upon Richmond. Butler, with a vast armada, ascends the James River, and landing at Bermuda Hundreds, cuts the railroads and proceeds to invest the city on the South side. General Beauregard is called up from Charleston, and having collected the army destined for the immediate defence of the city, on Monday last, broke up the investment drove off the army, and now held them cowering in their own fortifications and under the protection of their gunboats.

Notwithstanding the success that has attended Generals Lee and Beauregard, blunders have taken elsewhere, upon which, at present, we shall not comment. Let all now seek to aid the cause to the uttermost.

Richmond Examiner.—The battle near Drury's Bluff was imperfectly appreciated in Richmond till yesterday. It was during the time it lasted one of the most terrific combats that has been known. Confederate valor never had a more splendid illustration. The nerve of Smith's or Butler's large army was concentrated on the hill's behind heavy fortifications which they had strengthened with all the appliance of unlimited labor and inexhaustible ingenuity. A world in arms would not have moved Beauregard from such a camp. Yesterday a grand field day under the eye of Beauregard (Felix!) was anticipated. But at daybreak the whole show of the enemy had vanished, Butler had stolen off in the night to the shelter of his gunboats. He is scarcely to be blamed. The contest was une-

qual. Butler against Beauregard ! A buzzard to fight a great gyrfalcon !

The Richmond correspondent of the London Times.—As it was ample time was given to General Beauregard to gather up a force from Charleston and Wilmington, and he had little difficulty in scattering Butler's forces to the wind in a well-planned night attack, which lacked little of compassing the utter annihilation of Butler.

(Siège de Petersburg.) It is a miracle that the onslaught of 20,000 or 30,000 men should not have swept Beauregard and his feeble force of 3,000 bayonets off the face of the earth. By fortunate effrontery Beauregard, held his own forty eight hours, until reinforcements joined him from General Lee, and Petersburg was safe.

Malice d'un journal contre Butler, qui avait annoncé qu'il tenait le Fort Darling, qu'il appelait la clef de Richmond.

Key lost.—0,000 Reward.—Lost, near fort Darling. "the key to Richmond," which, as was announced by the Republican papers, was entrusted to the keeping of the subscriber. It is supposed to have been taken by a fellow named Beauregard, who violently assaulted, battered and trashed the subscriber, causing him to skedaddle in such haste that he dropped the key. The above reward will be paid in Lincoln-skins to any one who will restore it.—BEN. BUTLER.

Special Orders No. 11.—VII. To the troops of my command for the defense of Petersburg, on the south side of the Appomattox, on the 9th instant. I have, with the approval and under the instructions of the Commanding General, to offer my grateful acknowledgements for their gallant conduct, and my congratulations upon their successful repulse of the enemy. Approaching with nine regiments of infantry and cavalry, and at least four pieces of artillery, they sear-

ched our lines from battery No. 1 to battery No. 29 a distance of nearly six miles. Hood's battalions the 46 regiment Va. Vols, and one company (Captain Wood's co. F) of the 23d S. C., with Sturdivant's battery and a few guns in position, and Talliaferro's cavalry, kept them at bay, and punished them severely until they reached the Jerusalem Plankroad in front of Battery 29, defended by Major Archer's corps of reserves, and second class Militia, and by one piece of Sturdivant's Battery, a howitzer, under the temporary command of Brig. Gen. Colston. Then, with overwhelming numbers, they were twice repulsed and succeeded only at last in penetrating a gap in the line and in flanking and gaining the rear of a mere handful of citizen soldiers, who stood firmly and fought bravely as veterans until ordered to fall back. Alas ! some of the noblest of them fell "with their backs to the ground and their front to the foe," consecrating with their blood the soil of the homes they defended. Their immediate commanders have reported the heroism of them all, the living and the dead, and now with pride and gratitude, I announce that Beauregard himself has thanked Archer and his comrades on the very spot of their devotion. If they lost killed, wounded and missing, 65 out of less than 150 men, they spent their blood dearly to the enemy ; if Sturdivant's battery lost one gun a better was captured, and another disabled, and if they lost a half a mile of ground, they gained about a half hour of time and saved their beloved city by holding on long enough for Sturdivant's and Graham's and Young's batteries, Deming's cavalry, and the 46th Virginia Infantry, with Wood's South Carolina Company, a company of convalescents, and a company of penitents, to drive back the insolent foe from approaches which their footsteps for the first time polluted. With the help of God it shall be the last time. With such troops as all have proved themselves, commanders may well give assurance with confidence to the people of Petersburg. A people who can thus fight for their Altars must be aided supported, guarded by

every arm which can be outstretched for their defence. Comrades! their wives and daughters are daily and hourly nursing our sick and wounded, they wipe the hot brow, cool the fevered lips, and tenderly nourish and comfort the suffering soldiers in their hospitals. The angel nurses and the stricken patriots of this patriotic place shall not fall into the hands of ruffian invaders. Its very militia has set an example which inspires the confidence that Petersburg is indomitable, and which consoles and compensates for every drop of blood which has been spilt at Nottaway, at Walthall Junction, and at Drewry's Bluff and Howlet's Neck, for the defence of the old Cockade City. Let the reserves and 2d class militia of the surrounding counties now come promptly, one and all, and emulate this bright and successful example—let it hotly hiss to blood-red shame the laggards and skulkers from the street and alleys of the city to the lines; and let it proclaim aloud that Petersburg is to be and shall be defended on her outer walls, on her inner lines, at her corporation bounds, in every street, and around every temple of God, and altar of man, in her very heart until the blood of that heart is split. Roused by this spirit to this pitch of resolution, we will fight the enemy at every step, and Petersburg is safe.

HENRY A. WISE, Brig.Gen.

(From the Richmond Whig, June 15)

It will now be Grant's effort to precipitate a large body of his forces upon Petersburg, which he may fancy of as much importance to Richmond as Grand Gulf was to Vicksburg. Herein he errs; but to what extent we shall not be in haste to inform him. There are contingencies which may serve ere long to enlighten him, and that very suddenly. Around Peterburg there are fortifications superior to those which held Ulysses in check for two months before Vicksburg. Behind these there is no incompetent leader, with an army disgusted and

disheartened at his imbelicity. The first engineer of the age ; and a field captain too equal to any in the world is there ; his troops have unbounded confidence in him ; he has proved them and they him on many fields, he awakens enthusiasm as none other can it ; and when Grant comes in contact with him, he will find another master, nay, two masters— for the day which sees the bulk of Grant's army on the south side will find the two best heads, and the bravest, purest and most magnanimous hearts on this continent opposed to him, and that will be a field day, indeed.

Corresp. du Times de New-York.—Les mesures de défense de Beauregard à Petersburg rivalisent avec celles qu'il a prises à Charleston. Elles révèlent en lui un des plus habiles soldats de l'armée du Sud. Cette opinion n'est point affaiblie, mais corroborée au contraire pour un fait qui a étonné tout le monde ici : l'armée du Potomac n'a pas encore rencontré un seul homme appartenant en propre à l'armée de Lee, pas un seul soldat des corps de Longstreet, de Hill ou de Ewell. Les forces qui défendent Petersburg sont exclusivement de l'armée de Beauregard.

Dix-sept redoutes, armées chacune de 6 à 18 canons, défendent Petersburg. Elles sont parfaitement disposées et d'une construction puissante, égales en tout aux fortifications de Washington. Elles sont reliées par un parapet qui sert à l'infanterie, le plus fort que j'ai encore vu.

GEN. BEAUREGARD.

[From the Charleston Mercury, Sep. 21.]

We beg leave to congratulate our readers upon the information we have received, from a source we deem unquestionable, that the President of the Confederate States has tendered to general Beauregard the command of the army in Georgia. Of course, he must accept it. This result, we learn, has been brought about by the earnest intervention and counsel of Gen.

Lee. We regret that the counsel of any one was necessary to occasion an appointment so "fit to be made." But it is well that it is made ; and must allay the disgust which the supercession of Gen. Johnson, and the appointment of Gen. Hood to the command of this army produced. Let the President now support Gen. Beauregard in all the measures practicable to give him success. Let him allow General Beauregard freely to choose his own staff, and carry out his commendations, and throw into his hands all the reinforcements which can be spared from every quarter. The spirit of our people will rally to the support of our cause. The deep depression our late disasters produced will be changed for a cheerful and lively hope. The gallant General, whose star has ever led to victory by his very name, inspires confidence of success. Let the people everywhere rise up and go forth to the great struggle for their liberties and existence, prepare to follow wherever he shall lead, and our redemption will be accomplished. We cordially support President Davis in this appointment.

Correspondance de Gaillardet.— Extrait.— On a vu ici d'un fort mauvais œil les coquetteries du ministre américain à St. Petersburg. M. Cassius Clay a prétendu que les marins moscovites en apercevant le pavillon américain, s'écriaient invariablement : Voilà nos frères ; il a bu au tzar Alexandre, le libérateur, le consolateur, l'ami de l'humanité. En somme, M. Clay répète à St. Petersburg ce que les hommes politiques ont si souvent répété à New-York et à Washington : l'empereur de Russie est le libérateur, le consolateur, l'ami de l'humanité ; il exprime l'espoir d'une nouvelle rencontre amicale entre la Russie et les Etats-Unis.

Cherchez la pensée qui inspire les discours prononcés à bord de l'Oslof comme ceux qui furent prononcés dans les banquets républicains de New-York c'est l'union entre les deux puissances, union fondée

sur l'identité des situations. La Russie donne aux Yankees son appui moral contre les Etats du Sud ; M. Lincoln répond en livrant les réfugiés polonais ; les Américains assimilent la rébellion des Etats du Sud à la rébellion des Polonais. Ils applaudissent aux exécutions ordonnées par Berg et Mouravieff. Butler Turchin, McNeil, Sherman, s'empressent d'imiter ces modèles. Eux aussi veulent être proclamés les libérateurs, les consolateurs de l'humanité !

Ces réflexions ne sont pas de moi ; elles sont de la Patrie ; mais il y a bien peu d'hommes de bonne foi qui puissent s'empêcher de les trouver justes.

A SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX.

Richmond, 23 Septembre 1863.

Très vénérable chef du saint-siège et souverain pontife de l'église catholique, apostolique et romaine.

Les lettres que V. S. a adressées aux vénérables chefs du clergé catholique de la Nouvelle-Orléans et de New-York, m'ont été communiquées, et j'ai lu avec émotion les termes dans lesquels vous avez daigné exprimer le chagrin profond que vous font éprouver le carnage, la ruine et la dévastation, qui sont les suites de la guerre faite actuellement par le gouvernement des Etats-Unis aux peuples qui m'ont choisi pour présider à leur gouvernement, lettres par lesquelles vous ordonnez à ces chefs et à leur clergé d'exhorter le peuple et les autorités à l'exercice de la charité et à l'amour de la paix.

Je suis profondément sensible à la charité et à la sympathie chrétiennes qui ont inspiré V. S. dans l'appel réitéré fait au vénérable clergé de l'église catholique, pour l'engager à user de toute son autorité en faveur du rétablissement de la paix et de la tranquillité.

C'est pourquoi je crois de mon devoir d'exprimer à Votre Sainteté, personnellement et au nom du peuple des Etats-Confédérés, que nous sommes vivement

touchés des sentiments d'amour et de charité chrétienne qui ont guidé Votre sainteté dans cette occasion, et de l'assurer que ce peuple, menacé jusque dans ses foyers d'une cruelle oppression et d'un affreux carnage, désire maintenant, comme il l'a toujours désiré avec ferveur, la fin de cette guerre impie ; que nous avons manifesté dans nos prières adressées au Père céleste les mêmes sentiments que ceux dont Votre Sainteté est animée ; que nous ne souhaitons pas de mal à nos ennemis ; que nous ne convoitons aucune de leurs possessions ; mais que nous luttons seulement pour qu'ils cessent de dévaster notre pays, de verser le sang de notre peuple, pour qu'ils nous laissent vivre en paix sous l'égide de nos institutions et de nos lois qui protègent chacun, non-seulement dans la jouissance de ses droits temporels, mais encore dans le libre exercice de son culte.

Je prie donc Votre Sainteté d'accepter, de ma part et de celle du peuple des Etats-Confédérés, nos sincères remerciements pour ses efforts en faveur de la paix. Puisse le Seigneur prolonger les jours de Votre Sainteté et l'avoir en sa sainte garde.

Signé : JEFFERSON DAVIS,
*Président des Etats-Confédérés de
L'Amérique du Nord.*

RÉPONSE DE PIE IX-

Illustre et Honorable Président, Salut.

Nous venons d'accueillir avec toute la bienveillance convenable les personnes envoyées par vous pour nous remettre vos lettres en date du 23 Septembre dernier. Nous n'avons pas éprouvé un médiocre plaisir à apprendre de ces personnes et par cette lettre de quels sentiments de joie et de reconnaissance vous avez été animé, illustre et honorable Président, aussitôt que vous avez eu connaissance de nos lettres à nos vénérables frères Jean, archevêque de New-

York, et Jean, archevêque de Nouvelle-Orléans, en date du 18 Octobre de l'année dernière, et dans lesquelles nous avons, de toutes nos forces, excité et exhorté ces vénérables frères à ce que, dans leur piété et leur sollicitude épiscopale, ils s'efforçassent, avec le zèle le plus ardent et en notre nom, d'amener la fin de la fatale guerre civile qui a éclaté dans ces contrées, afin que les populations américaine en vinssent enfin à une paix et à une concorde communes, et à s'aimer charitablement les unes les autres.

Il nous a été parfaitement agréable de reconnaître que vous, illustre et honorable président et ces mêmes populations, êtes animés des mêmes desirs, de paix et de tranquillité que nous avons, dans nos lettres ci-dessus relatées, inculqués à nos susdits vénérables frères. Plaise en même temps à Dieu que les autres peuples de l'Amérique et leurs pouvoirs dirigeants, considérant sérieusement combien une guerre civile est grave et entraîne de malheurs, veuillent enfin écouter les inspirations d'un esprit plus calme et adopter résolument le parti de la paix. Quant à nous, nous ne cesserons d'adresser les plus ferventes prières au Dieu tout-puissant pour qu'il répande sur tous les peuples de l'Amérique un esprit de paix et de charité, et qu'il les arrache aux maux si grands qui les affligent. Nous supplions, en même temps, le Dieu clément et miséricordieux de répandre sur vous les lumières de sa grâce et de vous attacher à nous par une parfaite amitié.

Donné à Rome, à St. Pierre, le 3 décembre de l'an 1863, de notre pontificat le 18ème,

PIE IX.

La cause du Sud en Angleterre.—On sait que le gouvernement de Richmond possède à Londres un organe déclaré, on pourrait presque dire officiel, intitulé l'Index. Dans son dernier numéro ce journal publie un relevé de la marche de la *Société de l'indépendance du Sud*, fondée à Manchester il y a six mois, sous la

direction de lord Wharnccliffe, du marquis Lothian et d'autres nobles personnages, et membres du parlement. La société compte 20.000 membres ; elle a 28 succursales dans les villes manufacturières les plus importantes.

Il a été prononcé, par des orateurs de la société plus de 500 discours dans des meetings populaires. Le nombre des signatures apposées sur des pétitions au parlement, pendant le mois de Février, a été tel que, depuis l'époque de l'agitation pour la liberté du commerce on n'avait jamais vu un semblable empressement.

Governor Brown's reply to Sherman.

After hearing the statements of Mr. King, the Governor replied :—

Please make to General Sherman an acknowledgement of my obligation for the personal courtesies which you say he proposes to extend to me. But as he is only a general commanding an army in the field, and I the Governor of a State, neither the constitution of his country nor of my own confers upon us any power to negotiate a treaty of peace. We probably hold but few sentiments in common ; but if we should agree in every particular, we should have power to bind no one by any compact we might take. As our interview could therefore result in nothing practical, I must decline the invitation. While the portion of the State now in the rear of general Sherman's army is held by him, and the execution of the laws of the State, is suspended by armed force, I know of no service which I could render to the people of that section by a personal visit. If I could better their condition or mitigate their sufferings, I would, on their account, cheerfully go at the expense of any inconvenience or personal sacrifice which the trip might cost me.

To the remark that general Sherman does not wish to be compelled to overrun and desolate more of the territory of Georgia, I reply that no compulsion rests

upon him to attempt this, unless it be the cruel orders of his government. If he makes the effort, he will find much greater difficulties in the way of his advance for the next hundred miles than those encountered during his march from Dalton to Atlanta, Georgia may possibly be overrun, but never can be subjugated, and her people will never treat with a conqueror upon her soil. As a Sovereign State she had the undoubted right to dissolve her connection with the government of the United States when the compact had been violated by the other States of the confederacy, and to form a new compact, which she has done. She is a sovereign to-day as she was the day she seceded from the old Union, and has the same power, by a convention of her people, which she then had to resume all delegated powers and all the attributes of sovereignty, and then to declare war, negotiate treaties of peace, and do all other acts which a sovereign State may do. While this power rests on her people, who are the original source of all sovereignty, her constitution, formed by them, has conferred no such power upon her Governor.

The fact must not be overlooked, however, that while Georgia possesses the sovereign power to act separately, her faith, which never has, and I trust never will be violated, is pledged by strong implication to her Southern sisters, that she will not exercise this power without consent on their part, and concert of action with them. In league with her Southern sisters, she entered into this contest with full knowledge of all the responsibilities which attached to the act; and come weal or woe, she will never withdraw from it in dishonour. However unequal may be the proportion of suffering or sacrifice which her people may have to endure, she will never make separate terms with the enemy which may free her territory from invasion and leave her confederates in the lurch. Whatever may be the opinion of her people as to the injustice done her by the Confederate administration, she will

triumph with her Confederate sisters, or she will sink with them in common ruin. The intelligent people of Georgia already understand, and our enemy will soon learn, that independent expression of condemnation of the administration is one thing, and disloyalty in our sacred cause is another and quite a different thing. While the people of Georgia think for themselves and will not blindly applaud the mismanagement of their rulers, they will never violate principle for expediency, nor accept dishonor for reward.

The foundation of our government and the liberties of the people rest upon the sovereignty of the States as their corner stone. Destroy the sovereignty of the States and the whole fabric falls to the ground, and centralized power with military despotism takes the place of constitutional liberty.

When the passions of the people North and South have subsided we may make peace by the negotiation, but never by the sword.

If M. Lincoln would have peace and prosperity re-established upon a firm basis, let him stop the war, and planting himself upon the principles of the Declaration of Independence of 1776, let him recognize the sovereignty of the States, and agree to leave each sovereign State to determine for herself, by a convention of her people, whose delegates shall be fairly chosen by the legal voters of the State, without military interference or intimidation, what shall be her future connection—whether she will remain in, or, if out, return to the old Union, or adhere to her present league.

There may be doubts whether Kentucky, Missouri, and probably other States, desire to continue their connection with the United States, or to cast their lot with the Confederate States. The only just mode of solving these doubts is the one above indicated. If these or any other of the Southern States should, in solemn convention, decide to go with the United States—neither the Confederate government nor the other

States can object. We cannot govern Kentucky, for instance against her will, unless we can subjugate her. This we have no power to do with the Northern States at her back ; and if we had the power we have no right to coerce a sovereign State into a connection which is not of her own choice. If this were done we must, in future, govern her people by the bayonet, which would convert our republicanism into the worst species of despotism. So it must be with the North if Mr. Lincoln should succeed in his policy of conquering us.

If we were overrun, and for a time subdued, our territory is so vast in extent, and our population so large, that it would take a regular army of two hundred thousand men to govern and hold us in subjection. The support of such an army would not only continue the country in bankruptcy, but in the hands of the Executive it would soon be used to subvert even the form of the government, and change it from a republic to a monarchy. Thus to destroy our liberties must cost the Northern people their own, and the republicanism of America must in future be a reproach and a by word among all nations.

If President Lincoln and President Davis will agree to stop the war and transfer the settlement of the issues from the battle-field to the ballot box, leaving each sovereign State to determine for herself what shall be her future connection, and who her future allies, the present devastation, bloodshed, and carnage will cease, and prosperity will be restored to the whole country.

On the other hand, if this is not done the war will last for years to come, till both sides are exhausted and overwhelmed with debt and taxation, when it may degenerate into a guerilla strife, the end of which may not be seen by the present generation, and the hate engendered by which will last through many future generations.

Neither General Sherman nor I can control this, however much we may deplore it.

If those on both sides who have the constitutional power of negotiation, from obstinacy or ambition, refuse to recognise the sovereignty of the States and to leave the settlement of the question to the States when they cannot themselves agree, and insist on continual effusion of blood to gratify their caprice, all the States, North and South, in their official capacity may then be justifiable in taking the matter into their own hands and settling it as sovereigns in their own way.

LETTER FROM MR. FILLMORE.

BUFFALO, Aug. 12, 1864.

JOHN BELL ROBINSON. Esq.—Dear Sir :—Your kind favor of the 30 ult., came to hand on the 6th inst. and now I have just received yours of the 8th, and while I fully and gratefully appreciated your kind attentions, I hesitate about responding to your inquiries chiefly because I am unwilling to write anything for publication.

While I take the deepest interest in the fate of my country, and look with painful apprehension to the future, yet I have retired from public life, and can hardly appear again before the public, even by letter, without having my motives impugned and misrepresented, and therefore I have invariably refused to attend any public meeting or write anything for publication.

I sincerely feel that the country is on the verge of ruin, and unless the policy which governs our national affairs can be changed, we must soon end in national bankruptcy and a military despotism. Perhaps the former cannot now be averted, but the latter may ; but in my opinion the policy can only be changed by a change of Administration.

Every thing seems to have been made to unite and exasperate the South, and intensify its hatred to the North, so as to render a union impossible ; but still I am not without hope that a change of Administration may

change the feelings of the South towards us, and ultimately bring about a restored union and an honorable peace; but I have no faith in that policy which purposes to exterminate the South or hold it by military subjugation.

To maintain this Union by force of arms merely would require a standing army that would exhaust all the resources of the nation, and necessarily convert our Government into a military despotism. This is a result that no patriot can contemplate without horror. But I have said more than I intended and you will please consider it private, and believe me.

Yours, &c.,

MILLARD FILLMORE.

A speech from General Beauregard.—Gen. Beauregard was in Raleigh last Friday (23), and spent most of his time with Gov. Vance. On his arrival at Greenboro the cars were closed round by a throng of citizens of all ages and both sexes, to catch a glimpse of the immortal hero. Being waited upon, Gen. Beauregard presented himself on the car platform, and after the band had finished a patriotic air, he made a handsome encouraging, conversational speech. He said we have been crowned with many victories; that we must look for some reverses; that every rose had its thorns, and we are ever and anon to feel them; that he never despairs, even in the midst of the most terrible battles; that all is going well at Richmond and Petersburg; that we must endure, hope and fight, and our independence will be vouchsafed by the wise and beneficent Ruler of the Universe.—*Greenboro (N. C.) Citizen.*

Washington, Oct. 26.—The following address of General Beauregard, on assuming command of the army of the West, has been received at the War Depart-

ment Headquarters, Military Division of the West :—
In assuming command at this critical juncture of the Military Division of the West, I appeal to my countrymen of all classes and sections for their generous support and confidence. In assigning me to this position the President of the Confederacy has extended to me the assurance of his earnest support. The executors of your states meet me with similar expressions of their devotion to our cause. The noble army in the field, composed of brave men and gallant officers, are not strangers to me, and I know that they will do all that promises can achieve. The history of the past, written in the blood of their comrades but foreshadows the glorious future which lies before them. Inspired by these bright promises of sneers I make this appeal to the men and women of my country, to lend me the aid of their earnest and cordial co-operation, unable to join in the bloody conflict of the field they can do much to strengthen our soldiers, our cause, fill up our ranks, encourage our soldiers, inspire confidence, dispel gloom and thus hasten on the day of our final success and deliverance. The army of Sherman still defiantly holds Atlanta; he can and must be driven from it. It is only for the good people of Georgia and the surrounding States, to speak the word and the work is done. We have abundant provisions. There are men enough in the country liable to and able for service to accomplish this result. To all such I earnestly appeal to report promptly to their respective commands, and let those who cannot go see to it that none remain who are able to strike a blow at this critical and decisive hour. To those soldiers, if any, who are absent from their commands without leave, I appeal in the name of their brave comrades with whom they have in the past so often shared the privations of the camp and the dangers of the battle-field, to return at once to their duty. To all such as shall report to their respective commands in response to this appeal within the next 30 days, amnesty is hereby granted. My appeal is to every one.

of all classes and conditions to come forward freely, cheerfully, and with good heart to the work that lies before us. My countrymen respond to this call as you have done in days that have passed, for with the blessing of a kind and overruling Providence the enemy shall be driven from your soil. The security of your wives and daughters from the insults and outrages of a brutal foe shall be established soon, and be followed by a permanent and honorable peace. The claims of home and country, wife and children, uniting with the demands of honor and patriotism summon us to the field. We cannot, dare not fail to respond. Full of hope and confidence I came to join in your struggles, sharing your privations, and with your brave and true men to strike the blow that shall bring success to our arms, triumph to our cause and peace to our country.

Signed,

G. F. BEAUREGARD,

General.

Alabama et Tennessee.

En dépit du ton assuré des bulletins officiels, on est fort inquiet de la situation des affaires en Georgie. Sherman tient encore Atlanta, il est vrai, mais le mouvement combiné de Hood et de Beauregard sur ses derrières prend des proportions tellement menaçantes qu'il est obligé de concentrer toutes ses troupes pour faire face aux éventualités qui se préparent. Il a dû par conséquent dégarnir Atlanta, qui n'est plus gardée que par une division d'infanterie. Le corps confédéré d'Iverson laissé par Hood aux environs de Jonesboro a profité de cet affaiblissement de forces pour s'avancer sur la ville, dont il n'est plus éloigné que d'un mille. Il a occupé East Point, où il s'est emparé de 50 wagons du commissariat unioniste.

Quant à Hood, il était aux derniers avis à Cedar

Town sur la rivière Coosa ; Beauregard l'y avait rejoint avec la division Bate par voie de Opélিকা et Montgomery. Un télégramme publié par le *Mail* de Montgomery porte que la division Bate est en marche sur Gunter's Landing où elle sera suivie de près par toute l'armée de Hood. Les équipages de pont du Chatcahoochie, ainsi que tous les convois et les trains de bagages ont été dirigés sur Tuscumbia, qui est la base d'opérations de Forrest et va devenir celle des armées combinées sous Beauregard. Des troupes envoyées de Mobile portent l'effectif des forces confédérées dans ces parages à environ 55,000 hommes. Huntsville (Alabama) est désigné comme le rendez-vous probable de tous les corps destinés à prendre part à l'invasion projetée du Tennessee. Forrest, qui se trouve actuellement à Méridian, et Chalmers qui campe dans les environs de Hernando [Mississippi] ont reçu l'ordre de s'y rendre. Wheeler et Rhoddy y sont déjà arrivés, dit-on.

On voit que le ciel est gros de nuages de ce côté et Sherman aura beaucoup à faire pour garder sa lointaine conquête et tenir tête à un habile stratège comme Beauregard, secondé, assurent les journaux du Sud, par Braxton Bragg, qui aurait quitté Richmond pour prendre le commandement d'un corps de l'armée de Géorgie.—*Courrier des Etats-Unis*.

GEORGIE.

Nous ne nous expliquons guère pourquoi M. Stanton garde un silence obstiné sur les opérations militaires dans la Géorgie et le Missouri. Sans révéler aucun secret stratégique, le ministre pourrait nous donner quelques nouvelles qui rassureraient les inquiets et désarmeraient les malveillants.

Sherman est assurément un homme de ressources et le meilleur général de l'armée du Nord ; il est incomparablement supérieur à Grant, qui est un de ces Napoléons gratuits dont les journaux ont fait fourmiller les Etats-Unis ; mais quelque talent qu'on suppose

au premier, il peut se trouver dans des situations telles qu'il soit forcé d'abandonner ses conquêtes passées et de faire un mouvement peu favorable au prestige de la cause unioniste.

Depuis un mois, les manœuvres mystérieuses de Hood sont bien faites pour inspirer quelques craintes. On les a vues d'abord avec étonnement, puis on a compris qu'elles étaient dirigées par un génie supérieur à celui du successeur de Johnston, et que Beauregard combinait tout de son cabinet, en attendant qu'il parût sur le champ de bataille.

Suivant le *Commercial* de Cincinnati, Sherman est à Gaylesville et poursuit Hood, qui sera forcé de remonter vers le nord de la rivière Tennessee, ou de descendre vers le sud jusqu'à Jacksonville. Comme toujours, l'armée confédérée est sans vêtements, sans chaussures et sans pain. Enfin, le *Commercial* ajoute que le chemin de fer d'Atlanta sera complètement réparé aujourd'hui.

Les assertions du *Commercial*, toujours sujettes à caution, sont trop en contradiction avec celles qui nous sont arrivées d'ailleurs, pour que nous y ajoutions une foi aveugle. Que Sherman surveille Hood, nous n'en doutons pas ; mais il ne s'ensuit pas que les marches et les contre-marches des confédérés soient entravées et n'atteignent pas leur but. La poursuite de Hood ressemble trop à celle de Price, qui n'a cessé d'être poursuivi dans le Missouri depuis son entrée dans l'Etat, jusqu'à ce qu'il en eût conquis les deux tiers. Quant à Atlanta, il a été officiellement reconnu que le chemin de fer ne saurait être réparé jusqu'à cette ville avant quinze jours, et dans tous les cas, on ne nous dit pas que le géorgien Iverson ait cessé d'en observer la garnison.

Le *Mercury* de Middletown cite de nouveaux cas dans lesquels des chirurgiens, employés par le gouvernement de Washington, ont marqué des soldats. Nous traduisons :

“Le grand jury du comté en session à Newburg a mis en accusation le docteur Boyd, chirurgien examinateur du quartier-général du provôt-marshal, pour avoir marqué Frédérick Burzig et Thomas Andres. Ceux-ci se proposent d'intenter au chirurgien une action en dommages-intérêts. M. Boyd allégué pour sa défense *qu'il n'a fait qu'exécuter des ordres de Washington*.

Autrefois, un des grands arguments des abolitionnistes contre les propriétaires d'esclaves, consistait à accuser les derniers de marquer les noirs et elle nous fait voir ce qu'il faut penser de ces indignations de commande des défenseurs de la sainte cause de l'émancipation brutale. D'ailleurs, tel qui prêche l'abolition ne recule pas devant la traite des blancs : nous avons cité les enrôlements de Boston. Il y a des hommes qui cherchent à pallier ce trafic infâme en disant, ‘que l'on arrache ainsi des Européens à la misère.’” Les négriers disent pour leur défense qu'ils ravissent les esclaves à la cruauté du roi de Dahomey ou de tout autre tyran africain.

Il est bon de condamner l'esclavage des noirs, cette institution destinée à périr, comme le pensent tous les hommes d'Etat du Sud, mais il serait mieux de ne pas inaugurer en plein dix-neuvième siècle la servitude des blancs.— *Courier des Etats-Unis*.

EXTRAIT DU MESSAGE DE JEFFERSON DAVIS.

FOREIGN RELATIONS.

It is not in my power to announce any change in the conduct of foreign powers. No such action has been taken by the christian nations of Europe, as might justly have been expected from their history, from the duties imposed by international law, and from the claims of humanity. It is charitable to attribute their conduct to no worse motive than indifference to the consequences which shake only the Repu-

blican portion of the American continent ; and not to ascribe to design a course calculated to insure the prolongation of hostilities.

No instance in history is remembered by me in which a nation pretending to exercise dominion over another, asserting its independence, has been the first to concede the existence of such independence. No case can be recalled to my mind in which neutral powers have failed to set the example of recognizing the independence of a nation, when satisfied of the inability of its enemy to subvert its Government ; and this, too, in cases where the previous relations between the contending parties had been confessionally that of mother country and dependant colony ; not as in our case, that of co-equal States united by Federal compact. It has never been considered the proper function and duty of neutral powers to perform the office of judging whether in point of fact the nation asserting dominion is able to make good its pretensions by force of arms, and if not, by recognition of the resisting party to discountenance the further continuance of the contest. And the reason why this duty is incumbent on neutral powers is plainly apparent when we reflect that the pride and passion which blind the judgement of the parties to the conflict cause the continuance of active warfare, and consequent unless slaughter, long after the inevitable result has become apparent to all not engaged in the struggle. So long, therefore, as neutral nations fail by recognition of our independence to announce that, in their judgment, the United-States are unable to reduce the Confederacy to submission, their conduct, will be accepted by our enemies as a tacit encouragement to continue their efforts, and as an assurance that belief is entertained by neutral nations in the success of their designs. A direct stimulus, whether intentional or not, is thus applied to securing a continuance of the carnage and devastation which desolate this continent, and which they profess deeply to deplore.

The disregard of this just humane and Christian public duty by the nations of Europe is the more remarkable from the fact that authentic expression has long since been given by the Governments of both France and England to the conviction that the United States are unable to conquer the Confederacy. It is now more than two years since the government of France announced officially to the Cabinets of London and St. Petersburg its own conclusion that the United States were unable to achieve any decisive military success. In the answers sent by these powers no intimation of a contrary opinion was conveyed; and it is notorious that in speeches, both in and out of Parliament, the members of her Britannic Majesty's Government have not hesitated to express this firm conviction in unqualified terms. The denial of our right under these circumstances is so obviously unjust, and discriminates so unfairly in favor of the United States, that neutrals have sought to palliate the wrong of which they are conscious by professing to consider, in opposition to notorious truth and to the known belief of both belligerents, that the recognition of our independence would be valueless without their further intervention in the struggle; an intervention of which we disclaim the desire and mistrust the advantage.

We seek no favor, we wish no intervention, we know ourselves fully competent to maintain our own rights and independence against the invaders of the country, and we feel justified in asserting, that without the aid derived from recruiting their armies from foreign countries they would, ere this, have been driven from our soil. When the recognition of the Confederacy was refused by Great Britain, in the fall of 1862, the refusal was excused on the ground that any action of Her Majesty's Government would have the effect of inflaming the passions of the belligerents and of preventing the return of peace.—It is assumed that this opinion was sincerely entertained, but the experience

of two years of unequal carnage, shows that it was erroneous, and that the result was the reverse of what the British ministry humanely desired. A contrary policy, a policy just to us, a policy diverging from an unvarying course of concession to all the demands of our enemies, is still within the power of Her Majesty's Government, and would, it is fair to presume, be productive of consequences the opposite to those which have unfortunately followed its whole course of conduct from the commencement of the war to the present time.—In a word, peace is impossible without independence, and it is not to be expected that the enemy will anticipate neutrals in the recognition of that independence. When the history of this war shall be fully disclosed the calm judgement of the impartial publicist will, for these reasons, be unable to absolve the neutral nations of Europe from a share in the moral responsibility for the myriads of human lives that have been unnecessarily sacrificed during its progress.

The renewed instances in which foreign Powers have given us just cause of complaint need not here be detailed. The extracts from the correspondence of the State Department, which accompany this message, will afford such further information as can be given without detriment to the public interest, and we must reserve for the future such action as may then be deemed advisable to secure redress.

Opposite Johnsonville, Tenn, Nov. 5, }
via Corinth, Nov. 7. }

Major Gen. Forrest, on the 4th inst., achieved another great victory.

He placed a battery above Johnsonville, moved up his artillery from below, and caught at Johnsonville three gunboats, two transports and about twenty barges. He planted his batteries at night, and opened

with eight pieces, and after an engagement of ten minutes the gunboats were set on fire and consumed.

The batteries then opened on the transports and barges, all of which were set on fire and destroyed.

The engagement was terrible. The enemy opened with forty howitzers from their fort and gunboats, but not a man quailed under the storm of shell. The cannoners had their rammers shot in two and their clothes and boots shot off.

Since last Sunday Gen. Forrest has captured and destroyed fourteen transports, four gunboats, twenty barges, thirty-two pieces of artillery, over twenty thousand tons of freight, and over three million dollars worth of stores.

Our loss has been only ten men wounded.

Johnsonville is still burning. The immense amount of freight on shore, covering several acres, will all be consumed, as it is now burning, and the enemy cannot extinguish it, as our batteries command the banks.

M. C. GALLAWAY.

Tuscumbia, Ala., Nov. 8

General S. Cooper, Adjutant and Inspector General.—

Gen. Forrest reports that on the 5th instant he was then engaged fighting the enemy at Johnsonville, having already destroyed four gunboats, of eight guns each, fourteen steamers and twenty barges, with a large quantity of quartermaster and commissary stores on the landing and in warehouses, estimated at between seventy-five to one hundred thousand tons. Six gunboats were then approaching, which he hoped to capture or destroy.

G. T. BEAUREGARD.